468

RÉPERTOIRE

DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

15me ANNÉE. N° 44.

LE RÉVEIL DU LION

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,
RUE DES PIERRES, 46.
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX
et de l'Opéra-Comique (PASSAGE ST-HUBERT).

1847

468

LE RÉVEIL DU LION,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LE
RÉVEIL DU LION

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. BAYARD ET JAIME,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 2 octobre 1847.



4365
B

BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46.

LE SOIR, AU THÉATRE ROYAL.

—

1847

PERSONNAGES.		ACTEURS.
M. STANISLAS DE FONBLANCHE.	MM.	FERVILLE.
ERNEST DE FONBLANCHE, son parent et filleul.		DESCHAMPS.
HECTOR MAULÉON, ami d'Ernest.		TISSERANT.
GUSTAVE D'HERBELIN, idem.		A. LANDROL.
ANTINOUS, idem.		ANTONIN.
CHARLOTTE DE VILLEDIEU, vieille demoiselle.	Mmes	LAMBQUIN.
LÉONIE, jeune fille.		MARTHE.
Mme DE SAINT-LUC.		SAUVAGE.
LA BARONNE CABRION.		FARGETTE.
BAPTISTE, valet de chambre d'Ernest.	M.	PEREZ.
INVITÉS.		
DOMESTIQUES.		

La scène est à Paris, chez Ernest de Fonblanche.

NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à **M. ROUBIÈRE**, artiste dramatique du théâtre des Nouveautés, rue du Théâtre, 28, faubourg de Cologne.

LE RÉVEIL DU LION,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Un cabinet richement meublé. — Une fenêtre à gauche. — A droite, cheminée. Guéridon avec ce qu'il faut pour écrire.

SCENE PREMIERE.

ERNEST, *seul, à sa croisée; il regarde à l'étage supérieur d'une maison voisine avec une lorgnette.*

Allons, pas moyen d'attirer son attention... elle n'ouvrira pas... immobile derrière ses rideaux... elle travaille sans doute...

BAPTISTE, *entrant.*

Monsieur...

ERNEST.

Ah ! Baptiste, écoute un peu... cette jeune fille dont je t'ai parlé... sais-tu qui elle est?

BAPTISTE.

Oui, monsieur !

ERNEST.

A-t-elle une mère, un père, un frère?...

BAPTISTE.

Non, monsieur.

ERNEST.

Elle demeure donc seule?...

BAPTISTE.

Seule !

ERNEST.

Et que fait-elle?

BAPTISTE.

De la tapisserie...

ERNEST.

Sort-elle souvent ?

BAPTISTE.

Tous les jours... pour reporter son ouvrage... on le croit.

ERNEST.

Voit-elle quelqu'un ?

BAPTISTE.

Personne... si ce n'est une dame de la maison, une vieille dévote, sa voisine... voilà tout. Si monsieur veut que j'essaie encore...

ERNEST.

Non !... c'est bien, laisse-moi...

Il va se remettre à la fenêtre.

BAPTISTE.

C'est que je venais prévenir monsieur... que le tapissier et le lampiste sont là avec des banquettes, des lustres...

ERNEST.

Des lustres, des banquettes... pourquoi faire ?

BAPTISTE.

Ils prétendent que monsieur donne une fête...

ERNEST.

Moi?

BAPTISTE.

Le glacier de la rue de Rivoli attend aussi les ordres de monsieur.

ERNEST.

Allons donc ! ils se trompent... je n'ai rien commandé; laisse-moi.

BAPTISTE, *sortant.*

Tiens !... je vais leur dire.

ERNEST, *regardant à la fenêtre.*

Elle ne reçoit personne !... oh ! j'en étais sûr !

AIR *du Mari qui se dérange.*

Pauvre enfant !... avec quel courage
Elle travaille tout le jour !
Si jolie, et pourtant si sage !
C'est à l'aimer... mais, là, d'amour !...
Je perds follement ma jeunesse...
Et je voudrais bien en secret
Me glisser près de la sagesse...
Pour savoir un peu ce que c'est !...

(On entend des éclats de rire au dehors. Baptiste reparaît au fond.)

Hein ! qu'est-ce?

BAPTISTE, *annonçant.*

M. Hector Mauléon... M. Gustave Herbin.

ERNEST, *fermant vivement la fenêtre.*

Ciel !...

SCENE II.

ERNEST, HECTOR, GUSTAVE, BAPTISTE.

HECTOR, *riant.*

Eh ! non, ne renvoyez personne !... allez, allez toujours.

ERNEST.

Hector !... Gustave !...

HECTOR, *à Ernest.*

Eh ! bonjour, cher amphitryon !... Tu veux renvoyer notre fête, toi !

ERNEST.

Votre fête !... le mot de l'énigme, s'il vous plaît?

GUSTAVE, *renvoyant Baptiste.*

Eh ! va donc recevoir Chevet, toi !...

HECTOR.

Et reçois-le avec tous les égards qu'il mérite !

ERNEST.

Chevet?

HECTOR, *riant, à Esnert.*

Ah ! ah! ah !... Te voilà bien intrigué !... tout cela te jette à la renverse... tu ne devines pas que c'est moi, la providence de mes amis plus ou moins désœuvrés, qui viens à ton secours !... tu te serais ennuyé ce soir... et Gustave aussi... et moi aussi... et aussi une foule de gens aimables comme nous... et alors, une idée !... ce cher Ernest, me suis-je dit, a perdu aux dernières courses de Chantilly un délicieux pari, dîner complet, bal d'Opéra, souper ! que sais-je, moi ! une nuit orientale. Il y a huit jours... fi donc !.... Pour lui rafraîchir la mémoire, je me nomme intendant de ses menus plaisirs !...

ERNEST.

Et tu as bien fait!... ce cher Hertor, je te remercie de ton dévouement.

HECTOR.

C'est un devoir, cher! je tiens à l'honneur du club des douze dont je médite la formation pour ce carnaval!... je veux couper court à l'envahissement de la mode... Nous avons des clubs à la douzaine... des réunions qui font pitié... ça se multiplie à faire peur!... nous finirons par avoir le cercle des fruitiers, le diable m'emporte!... Moi, je donne un coup de pied à tout cela... et pendant les trois mois que je viens passer à Paris, je fonde un club modèle, une académie d'élégance et de bonnes manières, où je n'admettrai que la crême de notre belle jeunesse et dont les arrêts seront sans appel.

GUSTAVE.

Bravo! j'en suis!

HECTOR, *gaîment.*

Parbleu!... (*A Ernest.*) Et toi aussi!... Article premier, on ne sera pas admis à moins de trente mille écus de dettes!... moi, je me suis reçu d'emblée!...

ERNEST, *riant.*

Tu seras président!...

HECTOR.

De droit!... vous riez... mais les dettes, c'est ce qu'il y a de mieux pour lancer un homme!

AIR *du Printemps.*

A mille écus on vous évite,
Vingt mille francs, on vous sourit,
A soixante mille, on vous cite;
A cent mille, on vous applaudit.
C'est une recette goûtée,
Et qui chez nous, sans embarras,
Met la fortune à la portée
De tous les gens qui n'en ont pas.

GUSTAVE.

Excellente recette!

ERNEST. Et ce sont là les invités de ce soir?

HECTOR.

Et les amis... les tiens... les nôtres!... Ludovic de Bazan, Horace de Saint-Tropez... des hommes délirant et des femmes délicieuses!...

ERNEST. Des femmes! tu as engagé...

HECTOR.

Eh bien! oui, des femmes... D'abord, un philosophe l'a dit... la femme est l'amie de l'homme!... et puis, le moyen de diriger un souper, une fête sans ces dames?... Nous sommes gauches, nous n'y entendons rien!... aussi, un garçon a une maîtresse de maison... comme on a des danseurs, comme on a un orchestre... c'est un emploi très-bien porté... témoins ces riches célibataires étrangers qui empruntent nos duchesses pour faire les honneurs de leur table et de leur salon... Moi, je ne t'amène pas une duchesse... une comtesse... une marquise... je n'en tiens pas... mais une veuve charmante... une femme mixte... qui, noble ou roturière, selon que ça se trouve, unit toute la dignité du bon ton à toutes les grâces de l'autre!... Mme de Saint-Luc!...

ERNEST.

Elle a consenti?

GUSTAVE.

Parbleu!

HECTOR.

Du moment que je l'en priais!...

ERNEST.

Tu l'aimes donc!

HECTOR.

Ma foi! oui!... pauvre petite!... elle a fini de pleurer son époux... le colonel de Saint-Luc... un vieux de la vieille... un aminal... brutal... comme son cheval... toujours boutonné jusqu'en haut... elle qui adore l'élégance, l'éclat, la distinction... je l'ai éblouie, fascinée... mais des promesses, des soupirs, voilà tout ce que j'ai obtenu.

GUSTAVE *et* ERNEST, *riant*. Vrai?

HECTOR.

Ma parole d'honneur... mais la résistence, ça m'irrite, ça me monte la tête... je suis amoureux!

ERNEST.

J'entends!... elle abuse!

GUSTAVE.

Elle veut te faire épouser ses dix mille livres de rentes.

HECTOR, *soupirant.*

Ange, va!... ce n'est pas assez.

ERNEST.

Et puis, elle ne sait donc pas que tu es marié?

HECTOR.

Chut!...

GUSTAVE.

Marié à Moulins.

HECTOR.

Département de l'Allier... Que voulez-vous?... Moi, l'étoile de la mode, je me voyais filer... à Clichy... lorsqu'à Néris, où je prenais les eaux...

ERNEST.

Pour tes douleurs?

HECTOR.

Pour mes dettes... Je rencontrai la fille d'un avoué du Bourbonnais... un avoué, c'est mesquin, c'est... mais, c'est riche, et l'or purifie tout... je plus à l'enfant... je plus au père... la dot me plut... on nous conjoignit à condition que ma femme ne quitterait pas sa famille... ce qui m'allait assez... L'ennui là-bas... le plaisir ici... ce qui fait que je voyage sans cesse de Paris à Moulins, de Moulins à Paris... on ne voit que moi sur la route... j'ai l'air d'un ingénieur étudiant une ligne de chemin de fer!...

AIR *de l'Apothicaire.*

Lorsque les plaisirs et l'amour
M'ont rendu ma folle jeunesse,
Chez l'hymen je vais faire un tour,
C'est une simple politesse.

Ainsi par cet heureux marché,
Partageant en deux l'existence,
Paris, pour moi c'est le péché...
Et Moulins, c'est la pénitence!

Vous seuls, chers, êtes dans la confidence de la chose... La superbe Mme de Saint-Luc ne s'en doute pas... elle m'arracherait les deux yeux que j'ai... les deux...

ERNEST.

Don Juan, va!...

HECTOR.

Tiens! à propos de Don Juan... je viens de rencontrer M. Dimanche.

ERNEST.

M. Dimanche...

HECTOR, *riant.*

Oui, tout-à-l'heure, en venant chez toi... un tapissier... par qui j'ai fait meubler il y a trois ans, la grande Fanny... tu sais, Fanny de l'Opéra... côté gauche... moi, je l'ai oublié... mais ces gens-là ont la mémoire bête... il prétend que je lui dois pour ça dix mille fr... et que si demain je ne lui donne pas un à-compte du tiers, il me fera mettre en fourrière!

GUSTAVE. Pauvre Hector! et je n'ai pas le sou!

ERNEST.

Ne crains rien!... je m'en charge... j'attends aujourd'hui même une lettre de change de mon parrain.

HECTOR.

Ah! oui... ton parrain... un célibataire... encore un vieux de la vieille... usé, asthmatique et millionnaire!... Il n'y a que toi au monde... tu es pour lui comme un fils!... soigne-le, cher... caline-le... mets-le dans du coton... quoique ça ne réussisse pas toujours... moi, par exemple... j'avais une vieille tante riche, riche... que je choyais avec amour... je faisai son boston... l'éducation de ses chats... je la menais à l'église... la ramenais... je moulais son café... et dans son testament, elle m'a laissé une tabatière non entourée de diamans, avec le portrait de son angora.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

GUSTAVE.

Ah! ah! ah! Voilà tout?

ERNEST.

Oh! moi, j'aime tant mon parrain!... mon parent, d'ailleurs... qui porte le même nom que moi!... je l'aime comme un père!

HECTOR.

Ce brave Ernest, il est d'une naïveté sentimentale!... (*Soupirant.*) Ah! ça, quelle sera ce soir la reine de ton cœur?

ERNEST.

Personne!

HECTOR.

Tu es malade?

ERNEST.

Je suis amoureux!

HECTOR.

Je disai bien, tu es malade... Il est malade!

GUSTAVE.

Amoureux!

ERNEST.

Seize ans... des yeux bleus... et un air de candeur!... Elle ne viendrait pas ici...

GUSTAVE.

Eh bien! moi aussi j'ai une passion... dans ton genre... un ange!... (*A part.*) On doit voir sa fenêtre d'ici... (*Haut.*) Mais j'espère bien...

HECTOR, *à Ernest.*

Pauvre garçon!... le champagne te rendra ta gaieté!... A propos de champagne, c'est toi qui t'en charges... Gustave, de Chevet... moi, des bouquets et des douceurs pour la beauté... et ce soir un quadrille furieux et un lansquenet monstre!...

GUSTAVE.

Viens-tu, Hector?

HECTOR.

Voici!... (*A Ernest.*) Ainsi, mille écus; je te rendrai ça en conseils!...

ENSEMBLE.

AIR *des Demoiselles de noce, de M. Couder.*

A ce soir, donc, et que chacun ici
Pour partener ait sa belle compagne !
Lorsque l'amour s'enivre de champagne,
Distingue-t-il l'amant ou le mari ?

(Hector et Gustave sortent.)

SCENE III.

ERNEST, *puis* BAPTISTE.

Les conseils!... ils sont jolis!... il se moque de mon amour... que dirait-il donc s'il savait que tout mon bonheur est de la voir, là, de loin?... Ce n'est peut-être qu'une grisette... et pourtant, ce que j'éprouve pour elle, c'est un respect, un intérêt!... Si je lui commandais de la tapisserie... des pantoufles... douze paires de pantoufles...

Il retourne à la fenêtre.

BAPTISTE, *entrant vivement.*

Monsieur...

ERNEST.

Allons! bon ! qu'est-ce encore?

BAPTISTE.

C'est une voiture de voyage qui vient d'entrer dans la cour... il en descend un vieux monsieur qui vous demande.

ERNEST.

Moi! un vieux monsieur!... (*On entend au dehors :* Remisez ma voiture!) Eh ! mais... cette voix... je ne me trompe pas...

Il court au fond ; la porte s'ouvre.

SCENE IV.

ERNEST, M. DE FONBLANCHE, BAPTISTE.

FONBLANCHE, *très-cassé, la tête couverte d'un bonnet de soie noire.*

Ernest !...

ERNEST, *allant se jeter dans ses bras.*

Mon cher parrain!

BAPTISTE.

Tiens!... c'est notre parrain!

ERNEST.

Vous, à Paris!... Vous, me surprendre ainsi!

FONBLANCHE.

Oui, mon enfant, mon cher Ernest... Embrasse-moi encore... et donne-moi une bergère... une bergère!... je n'en peux plus!...

ERNEST.

Eh! vite, Baptiste!...

Il avance lui-même une bergère.

BAPTISTE.

Voici, monsieur!

FONBLANCHE, *s'y laissant tomber lourdement.*

Ouf!... maudit pavé de Fontainebleau... je l'ai encore dans les reins, dans les jambes et dans les oreilles... C'est un bourdonnement!... brrr!...

ERNEST. Votre calèche est bonne, pourtant.

Il fait signe à Baptiste, qui sort.

FONBLANCHE.

Au diable les calèches!... Seul, là dedans, je dansais, je dansais!... et je me disais : Je vais le revoir, mon petit Ernest! mon cher enfant!... Hein? tu ne m'attendais pas... ces vieux parens arrivent comme une averse, et ça fait le même plaisir.

ERNEST.

Oh! vous croiriez...

FONBLANCHE.

Quelquefois!... Oh! toi, je sais... tu es un garçon rangé... tu es gentiment logé?... travailleur, sans mauvaises connaissances... Qu'est-ce que tu regardes donc par la fenêtre?

ERNEST.

Rien, rien... (*A part.*) Elle est sortie!...

FONBLANCHE.

Dame! aussi, je t'aime... Entouré de collatéraux avi-

des, dissipateurs, c'est pour toi seul que je veux mourir riche!...

ERNEST. Mon bon parrain!

FONBLANCHE, *se levant.*

Quand je viens à Paris, c'est pour vivre quelques bonnes journées avec toi, à commencer de ce soir!

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Heureux le jour qui tous deux nous rassemble,
Au coin du feu, comme deux bons amis !
Nous causerons, nous dînerons ensemble...
C'est un beau jour qui m'est encor permis.
Dans mon château, seul, rien ne m'encourage,
Je vis glacé !... je suis mieux, je le sens...
La vie, hélas ! c'est l'hymen, à mon âge,
Qui se réchauffe en touchant au printemps!

ERNEST, *à part.*

Il tombe bien.

FONBLANCHE.

Nous causerons affaires... car c'est une affaire qui m'amène... une affaire grande... Il n'a pas fallu moins que ça pour m'arracher à ma bicoque.

ERNEST, *riant.*

Le plus beau château du Bourbonnais!

FONBLANCHE, *allant reporter son chapeau.*

Qu'on veut me disputer... Je n'y tiens guère!... La fortune à présent, ça m'est bien égal... Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse? Ces jambes-là, cette tête-là... Cache-toi, vieux laid!... J'aurai toujours de quoi végéter quelque part... (*Se rasseyant.*) et payer mon tailleur! un pot au feu, une houppelande et mon bonnet de soie noire, voilà ce qu'il me faut... Mais c'est ton bien que je défends!... Ça va nous amuser, tiens! un procès qui commence demain et qui finira quand il plaira à Dieu... et aux avocats... Ce qui me console, c'est que nous ne nous quitterons pas...

ERNEST, *à part.*

Miséricorde !... (*Haut.*) Mais vous allez prendre quelque chose... Baptiste...

FONBLANCHE, *se levant.*

Non... ne te dérange pas... (*A Baptiste.*) Seulement, vous nous ferez dîner le plus tôt possible, et ce soir nous nous coucherons de bonne heure... Ta maison est calme?

ERNEST.

Très-calme!... (*A part.*) Il faut que je prévienne Hector... Il arrangera sa soirée ailleurs... ici pas possible!... (*Haut.*) Un mot à écrire... Vous permettez, parrain?

FONBLANCHE.

Comment donc!... A ton aise, comme chez toi!...

BAPTISTE, *bas à Ernest.*

Monsieur, les ouvriers vont revenir... doivent-ils continuer?

ERNEST, *bas.* Je vais te parler... (*Il s'assied et écrit.*)

FONBLANCHE.

Mon garçon, je vais avoir une lettre à te donner... Mais d'abord, vois un peu si on a monté mon bagage... aies bien soin de mon violon, surtout!...

BAPTISTE.

Oui, monsieur... (*Il sort.*)

FONBLANCHE, *à Ernest.*

Joues-tu toujours du violon, toi?

ERNEST, *achevant d'écrire.*

Mais, oui, parrain.

FONBLANCHE.

Je vais prévenir mon avocat de mon arrivée... et lui demander l'heure...

ERNEST, *se levant.*

A vous la plume.

FONBLANCHE.

Mais non... j'y pense... c'est ici près, à deux pas, 46, rue Sainte-Anne... un brave homme d'avocat, estimé, concienciеux et du talent... dix fois plus qu'il ne m'en faut pour une consommation particulière... Ça mérite des égards... Tu vas y aller toi-même...

ERNEST.

Quoi! vous voulez...

FONBLANCHE.

Je veux que tu te rendes chez lui... tout de suite... que tu le préviennes de mon arrivée... quant à mon avoué, je vais lui envoyer ma carte.

ERNEST.

Mais votre avocat !...

FONBLANCHE.

Je t'en prie, prends ton chapeau... donne-moi cette lettre... Va-t'en... (*Lisant.*) « M. Hector Mauléon... » un ami... tout juste la rue de mon avoué...

BAPTISTE, *au fond.*

Tout est monté...

FONBLANCHE, *allant à lui.*

Ah ! mon garçon, porte cette lettre, dépêche-toi ! Et cette carte dans la même rue... (*Baptiste sort.*) Et toi, mon ami, va vite, je t'attends avec impatience pour dîner... Tiens, je vais m'arranger pour faire un petit somme pendant ce temps-là...

ERNEST, *à part.*

Et vite ! courons tout décommander.

FONBLANCHE.

Il y a quarante ans, à peine descendu de patache, je me serais emmuscadiné pour courir dans l'allée des Feuillans, lancer mille œillades assassines, ma parole d'honneur...

ERNEST, *tout prêt à sortir.*

Maintenant, reposez-vous.

FONBLANCHE.

C'est ce que j'ai de mieux à faire !... (*Il s'assied.*)

ERNEST.

A bientôt, mon parrain ! (*Il sort.*)

FONBLANCHE.

46, rue Sainte-Anne.

SCENE V.

FONBLANCHE; *puis,* BAPTISTE.

FONBLANCHE, *s'étendant pour dormir.*

Allons, allons, c'est un bon garçon, c'est rangé...

c'est calme, j'aime mieux ça... un père ou un parrain qui de mon temps serait descendu chez son enfant aurait couru grand risque de trouver visage de bois, votre serviteur de tout mon cœur!... le drôle était à la paume ou chez quelque déesse du jour!... Gueux que j'étais!... Une douleur, aïe!.. Va te promener, les déesses!... (*A moitié endormi.*) Qui va là?

BAPTISTE, *qui traverse le fond.*

Ne vous dérangez pas, monsieur.

FONBLANCHE.

Ah! c'est toi, Frontin?

BAPTISTE, *s'arrêtant.*

Je m'appelle Baptiste.

FONBLANCHE, *toujours couché.*

Fais presser le dîner, entends-tu? dîner de traiteur, hein!... Peu de menu... (*A part.*) Je suis sûr qu'il vit de coquilles de noix... (*Haut.*) Qu'est-ce que nous aurons bien?

BAPTISTE.

Mais, monsieur, un magnifique turbot... faisans, truffes, chevreuil, asperges... des primeurs...

FONBLANCHE.

Ah! bah!

BAPTISTE.

On vient de monter les vins... Chambertin, Bordeaux, Laffite, Champagne frappé...

FONBLANCHE.

Ah! bah!

BAPTISTE.

On dînera à sept beures précises! (*Il sort.*)

FONBLANCHE, *seul.*

Ah! bah!... Il va faire des folies pour moi!... Il va m'étouffer!... Allons donc, je vais... (*Il se lève.*)

SCENE VI.

FONBLANCHE, Mlle DE VILLEDIEU.

Mlle DE VILLEDIEU, *à la cantonade.*

C'est bien, manans!... (*Entrant.*) Oh! ces ouvriers!

FONBLANCHE.

Tiens ! une dame !

Mlle DE VILLEDIEU.

Tiens ! un vieux ! (*Ils se saluent.*)

FONBLANCHE, *à part.*

C'est mûr, mais ça a l'air respectable.

Mlle DE VILLEDIEU, *très-vite.*

Monsieur, je n'ai trouvé dans les antichambres que des tapissiers fort peu polis, qui m'ont dit : (*Grossissant sa voix.*) Entrez !... (*Reprenant sa petite voix.*) Je suis entrée !

FONBLANCHE.

Et vous avez bien fait. Asseyez-vous donc, madame...

Mlle DE VILLEDIEU.

Mademoiselle, si ça ne vous contrarie pas.

FONBLANCHE.

Comment donc !... (*A part.*) Ça m'est parfaitement égal.

Mlle DE VILLEDIEU, *faisant la révérence.*

Monsieur...

FONBLANCHE.

Mademoiselle... (*A part.*) Diable ! si mon filleul ne reçoit des demoiselles que de ce numéro-là !...

Mlle DE VILLEDIEU.

C'est à M. Fonblanche que j'ai l'honneur...

FONBLANCHE.

Mais... oui... (*A part.*) Je suis curieux...

Mlle DE VILLEDIEU.

Ah ! j'en suis bien aise... pardonnez l'émotion bien naturelle... ce n'est pas que je craigne !... à mon âge, Dieu merci !... on sait ce que c'est !...

FONBLANCHE.

On sait ce que c'est, quoi ?

Mlle DE VILLEDIEU.

Que les tentatives... hasardeuses... avec mes principes religieux...

FONBLANCHE, *à part.*

C'est une bigote !...

Mlle DE VILLEDIEU.

Bref, monsieur, c'est de vous que vient l'invitation que j'ai dans mon sein...

FONBLANCHE. Ah !... l'invitation...

Mlle DE VILLEDIEU.

Que je vous rapporte...

FONBLANCHE.

Oui, dans votre...

Mlle DE VILLEDIEU, *la lui donnant.*

Voyez, monsieur.

FONBLANCHE, *la prenant.*

Permettez... (*Il lit.*) « Ma charmante demoiselle... » (*Saluant.*) C'est à vous...

Mlle DE VILLEDIEU, *avec une révérence.*

Pas tout-à-fait!

FONBLANCHE.

Je m'en doutais... (*Lisant.*) « Ma charmante demoiselle... » C'est donc à une jeune personne ?

Mlle DE VILLEDIEU.

Oui, monsieur.

FONBLANCHE.

Je m'en doutais... (*Il continue.*) « Vous êtes invitée « à dîner et à passer la soirée chez M. de Fonblanche...»

Mlle DE VILLEDIEU.

C'est bien votre nom?

FONBLANCHE.

Oui, c'est bien... (*A part.*) Ah ! le gaillard!... je comprends... ce n'est pas moi qu'il veut truffer.

Mlle DE VILLEDIEU.

Il y a bien là... en bas... Gustave d'Herbelin...

FONBLANCHE.

En effet...

Mlle DE VILLEDIEU.

Mais ce n'est pas ce nom-là qui a frappé Léonie...

FONBLANCHE.

Léonie !... nom modeste.

Mlle DE VILLEDIEU.

Autant que celle qui le porte.

FONBLANCHE.

Mademoiselle votre fille ?...

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur !... je vous ai dit que je suis...

FONBLANCHE.

C'est juste... et Léonie ?

Mlle DE VILLEDIEU.

Un ange, monsieur... près duquel la Providence m'a placée pour veiller sur sa vertu... une vertu de dix-huit ans, c'est si vétilleux !... En un mot, nous demeurons sur le même carré...

FONBLANCHE.

Vous êtes sa voisine.

Mlle DE VILLEDIEU.

Porte à porte... vous pensez bien qu'une jeune fille à notre âge... (*Mouvement de Fonblanche.*) je veux dire au sien... reçoit bien des lettres romanesques...

FONBLANCHE.

Que vous déchirez...

Mlle DE VILLEDIEU.

Toujours.... après les avoir lues... affaire de curiosité et d'économie... ça dispense du cabinet de lecture... Nous en rions d'ordinaire... mais celle-ci a produit un effet tout différent... A ce nom de Fonblanche, Léonie s'est troublée... des larmes ont roulé dans ses yeux... elle étouffait presque de crainte, de plaisir, d'effroi, d'espérance, de pudeur...

FONBLANCHE.

En voilà assez long pour étouffer tout-à-fait.

Mlle DE VILLEDIEU.

Il m'a semblé qu'elle avait sur le cœur un secret que ce nom de Fonblanche réveillait... bref, elle était décidée à accepter.

FONBLANCHE.

Ah ! bah !

Mlle DE VILLEDIEU.

Elle toujours si... cela m'a paru un peu... Il est vrai qu'elle m'a suppliée de l'accompagner...

FONBLANCHE.

C'était rassurant.

Mlle DE VILLEDIEU.

Pour elle... et moi...

FONBLANCHE.

Vous aviez peur?

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur, quand on a été quarante ans demoiselle!

FONBLANCHE, *à part.*

Que ça!... (*Haut.*) Ma présence doit vous donner du courage... (*A part.*) Au fait, je ne serais pas fâché de voir... (*Haut.*) Eh bien?...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur... vous concevez... deux femmes !...

FONBLANCHE.

Contre elle puis-je conspirer?
Je sais ce que l'on doit aux dames...
Mon âge doit vous rassurer.

Mlle DE VILLEDIEU.

Mais votre intention est-elle...

FONBLANCHE.

Très-pure.

Mlle DE VILLEDIEU.

Vous êtes veuf !

FONBLANCHE.

Non.

Mlle DE VILLEDIEU.

J'entends... vous êtes un garçon !

FONBLANCHE.

Comme vous une demoiselle !

Allons, un petit dîner sans façons... et bien innocent... Aimez-vous les truffes?

Mlle DE VILLEDIEU, *vivement.*

Beaucoup!... (*Se reprenant.*) Autrefois... j'en mangeais volontiers... mais aujourd'hui, monsieur, j'ai des principes sévères... et un mauvais estomac.

FONBLANCHE.

Ah ! le temps fuit, et la sagesse... Aimez-vous le champagne ?

Mlle DE VILLEDIEU, *vivement.*

Glacé !... (*Se reprenant.*) Autrefois... j'en buvais volontiers... mais aujourd'hui mes principes...

FONBLANCHE.

Et votre estomac...

Mlle DE VILLEDIEU.

Bref !... je venais ici pour refuser, pour me plaindre même ; mais la courtoisie de votre langage, la dignité de vos manières... d'autre part cette secrète émotion de Léonie... qui ne refuse pas...

FONBLANCHE.

Allons... allons...

Mlle DE VILLEDIEU.

Ce n'est point à cause des truffes... je vous prie de croire... le champagne non plus... Ah ! Dieu !... Enfin, j'accepte !...

FONBLANCHE, *à part.*

C'est drôle !... cette figure-là... il me semble que je l'ai vue... en jeune...

BAPTISTE, *rentrant.*

Monsieur, une lettre pour vous... la réponse à la vôtre.

FONBLANCHE.

C'est-à-dire à ma carte... (*A Mlle de Villedieu.*) Vous permettez, mademoiselle?

Mlle DE VILLEDIEU.

Je vous laisse, monsieur... je retourne dire à Léonie que cet... indiscret... est un vieillard aimable et parfaitement honnête !

FONBLANCHE.

Hélas !...

Mlle DE VILLEDIEU, *se retournant.*

Plaît-il?

FONBLANCHE, *saluant.*

Mademoiselle !... votre nom ?...

Mlle DE VILLEDIEU.

Suzanne Grasset de Villedieu. (*Elle salue et sort.*)

FONBLANCHE.

Suzanne Grasset... Eh! mais, ce doit être ça!... une petite de l'empire... (*Baptiste a suivi Mlle de Villedieu.*)

SCENE VII.

FONBLANCHE, *seul.*

Une lettre de mon avoué.... (*Tout en l'ouvrant.*) Cette petite Suzanne... si c'est elle... elle avait un coup de pied... Je ne serais pas fâché de savoir qui Ernest invite à dîner!... voyons un peu... c'est moral, je serai là!... (*Lisant la lettre.*) « Mon cher ami...» (*S'arrêtant.*) Tiens, mon avoué... (*Continuant.*) « Puisque ta vieille « momie de parrain tombe chez toi...» Puisque ta vieille momie... ce n'est pas de mon avoué... c'est pour Ernest... Voyons donc! voyons donc!... « Puisque ta « vieille momie de parrain tombe chez toi comme un « coup de foudre...» Il y a bien vieille momie!... c'est moi!... « un coup de foudre... » c'est encore moi... (*Continuant.*) « Nous te laisserons t'embêter tête à tête « avec lui...» (*S'arrêtant.*) T'embêter!... le style est soigné... quel est donc l'impertinent?... (*Lisant la signature.*) « Hector Mauléon. » Je ne connais pas... (*Lisant.*) « Nous te laisserons t'embêter avec lui... ses écus « valent bien ça... soigne-le bien, dorlotte-le bien, « cajole-le bien. » Joli! joli!... « A condition qu'il ne « te fera pas attendre trop longtemps cet héritage si « dodu que nous ferons danser en son honneur et gloi- « re!...» Ah! gueux!... j'étouffe!... (*S'asseyant et continuant.*) « Couche-le de bonne heure ce soir... et quand « l'enfant sera dans ses langes, viens nous rejoindre « chez Véfour, etc., etc... Hector Mauléon. » (*Se levant.*) Faquin, je voudrais le tenir au bout de ma canne pour lui prendre mesure d'une volée!... Sans doute une réponse à la lettre d'Ernest, qui avait peut-être écrit dans le même style!... (*Regardant la lettre.*) Ah! *post-scriptum.* « Songe à lui soutirer un à-compte... que

« je te rendrai avec les écus de mon beau-père l'avoué...» Ah! il a un beau-père... je lui en fais mon compliment... au beau-père... « Motus sur mon mariage, qu'on igno-« re... » C'est du propre!... « Et sur ma femme, qui me « gênerait un peu, si elle m'arrivait de Monlins comme « ta vieille momie de parrain ! » Il y tient!... Je dévine à présent... l'invitation à la petite... ce dîner aux truffes et au vin de champagne... ces préparatifs... il y avait ici une partie fine... une orgie régence !... Et Ernest... lui que j'aimais en père... il m'a vu arriver comme un accident!... il a autorisé!... Ah ! morbleu! c'est un ingrat!... (*Très-ému.*) Eh bien ! soit, je m'en vais... je le déshérite!... il n'aura rien de moi, rien!... (*Se reprenant.*) Ah ! pauvre Ernest!... si ce n'est pas lui... si cet insolent!... quelque beau fils... avec des gants beurre frais et une figure de même... Vieille momie! parce qu'on a soixante ans et un bonnet de soie noire... Mais moi aussi, animal, j'ai été brillant; moi aussi, on m'a cité, vanté; j'ai été le corryphée des fêtes de Barras, j'ai chanté avec Garat, dansé avec Trénitz, valsé avec Mme Tallien... Vieille momie!... Mais si on voulait retrouver du jarret... en cherchant bien... Attends donc!... je reste... Eh! vite, recachetons... (*Il recachette la lettre et la jette sur la cheminée.*) Avant de l'abandonner, je saurai si c'est lui qui n'a pas de cœur... ou s'il ne faut que chasser un fat... Vieille momie!... mais je parie que je danse encore la gavotte... si je m'en souviens... (*Cherchant à danser.*) Tra, la, la... Polisson!... (*Saluant.*) Tra, la, la, la, la, la, lère... Je t'embêterai, moi!... Tra, la, la... mais, c'est ça!...

Il saute.

SCENE VIII.

FONBLANCHE, ERNEST.

ERNEST, *s'arrêtant au fond.*

Eh bien!... eh bien!... que faites-vous donc?

FONBLANCHE.

Ernest!... Rien, rien... je ne sais pas, c'est ton feu

qui me ragaillardit... mais j'étais là, tout... et je me sens tout... tu as vu, je prenais de l'exercice !

ERNEST.

Moi qui vous croyais endormi !

FONBLANCHE.

Ah ! bien, oui !... me voici réveillé... il y a ici comme une odeur de truffes !... j'ai vu là-bas du vin de champagne... qui me fait mousser d'avance !

ERNEST.

Ah ! vous avez vu...

FONBLANCHE.

Il paraît que tu veux me traiter... en ami !... Peste ! ton domestique m'a annoncé un dîner !...

ERNEST.

Qui ? Baptiste !... (*A part.*) Maladroit !

FONBLANCHE.

Nous ne sommes donc pas seuls ?

ERNEST.

Oh! c'était un petit dîner... bien simple... un dîner d'affaires... que j'ai décommandé... à cause de vous...

FONBLANCHE.

Allons donc !... Mais tu as eu tort... je n'entends pas ça !...

ERNEST.

C'est que ce n'est pas gai... des inconnus...

FONBLANCHE.

Raison de plus, on fait connaissance; j'en serai !

ERNEST.

Vous !... (*A part.*) En voilà une idée !

BAPTISTE, *rentrant.*

La personne qui a apporté la lettre demande s'il y a une réponse ?

ERNEST.

Quelle lettre ?...

FONBLANCHE.

Ah ! c'est peut-être ça, tiens !... (*A Baptiste.*) C'était pour ton maître... (*A part.*) Voyons un peu ce qu'il va en dire ?

ERNEST.

D'un de mes amis... Vous permettez, parrain?

FONBLANCHE.

Parbleu!... va donc !... (*A Baptiste.*) Toi, mon garçon, recommande de ne rien changer au dîner, entends-tu?

BAPTISTE.

Oui, monsieur.

FONBLANCHE, *observant Ernest, à part.*

Vieille momie ne lui a rien fait!... oh!...

ERNEST.

C'est que... cet ami à qui j'avais écrit de ne pas venir... me répond qu'en effet il ne...

FONBLANCHE.

Il viendra ?

ERNEST.

Mais non, au contraire.

FONBLANCHE.

Si fait, il viendra... et les autres aussi... (*A Baptiste.*) Dis que tout est changé... qu'on attend monsieur... (*A Ernest.*) Monsieur?...

ERNEST.

Hector Mauléon.

FONBLANCHE, *à Baptiste.*

M. Hector Mauléon... (*A Ernest.*) Un nom distingué... il doit être bien, ce monsieur... (*A part.*) Infâme gredin!... (*A Baptiste.*) Avec les autres convives... comme c'était convenu.

ERNEST.

Quoi! vous voulez...

FONBLANCHE.

Eh ! oui !... va donc ! (*Baptiste sort.*)

ERNEST.

C'est que nous serons peut-être plusieurs... jeunes gens.

FONBLANCHE.

Tant mieux! j'aime les jeunes gens!...je pense comme l'empereur... jeunes auteurs, jeunes soldats, jeunes

amans... il n'y a que ça de bon !... Et puis, je ne serais pas fâché de me retrouver... je ne regrette qu'une chose... c'est que ce ne soit pas un peu entremêlé... de femmes charmantes... les femmes, tu sais, ce sont les fleurs du dessert... et le dessert de la vie !...

ERNEST.

C'est que justement, parrain... il y en a.

FONBLANCHE.

Des fleurs ?

ERNEST.

Non... des femmes.

FONBLANCHE.

Ah! bah! bah! bah!... des femmes comme il faut?

ERNEST.

Mais oui... à-peu-près...

FONBLANCHE.

Je comprends !... aussi, je disais : Dans un dîner de jeunes gens, quelques jolies femmes... il n'y a pas de mal !

BAPTISTE, *rentrant.*

Monsieur, le lampiste et le tapissier viennent chercher leur bagage, faut-il...

FONBLANCHE, *vivement.*

Du tout! du tout! qu'ils n'emportent rien !... (*A part.*) Ah ! nous avons soirée... bal, peut-être...

ERNEST.

Oh ! je vous assure...

FONBLANCHE.

Il n'y a pas de mal !... (*A Baptiste.*) Tout reste... on danse, on s'amuse.

ERNEST.

Attends !... Après un long voyage... vous êtes fatigué... on se retirera tard... et le bruit...

FONBLANCHE.

J'irai me coucher !...

AIR : *Voltaire chez Ninon.*

Au bruit d'un orchestre bruyant,
Après un dîner au champagne,

Je dors... pour jouir en rêvant...
Sitôt que le sommeil me gagne.
Jeune, en veillant il faut saisir
Le temps qu'un somme nous enlève...
A mon âge, en fait de plaisir,
Le plus sûr est celui qu'on rêve.

ERNEST. Mais...

FONBLANCHE.

Mais... c'est moi qui commande!... je le veux!

ERNEST.

Soit! j'obéis!... mais souvenez-vous...

FONBLANCHE.

Que je l'ai voulu!... A la bonne heure!... qu'on prépare tout!... En attendant le dîner, sept heures, n'est-ce pas?... je vais prendre un à-compte, un bouillon, un simple bouillon, et je suis à toi! Allons, Frontin!...

BAPTISTE.

Monsieur, je m'appelle Baptiste.

ERNEST.

Mais, mon parrain...

FONBLANCHE.

C'est moi qui l'aurai voulu... (*Il sort avec Baptiste.*)

SCENE IX.

ERNEST, *seul.*

Mais cela ne se peut pas, mais c'est impossible!... présenter mon pauvre vieux parrain à ces écervelés si légers, si moquers!... une fois au milieu d'une orgie, ils n'auraient égard ni à son âge, ni à ses sermons!... Allons, allons, je vais moi-même...

BAPTISTE.

Mme de Saint-Luc!... M. Hector Mauléon!

ERNEST.

Il n'est plus temps!...

SCENE X.

HECTOR, Mme DE SAINT-LUC, ERNEST.

HECTOR.

Eh! cher, ne t'impatiente pas... nous voici!... je t'a-

mène une reine pour la fête... l'astre de nos soupers.

ERNEST.

Madame...croyez que ma reconnaissance... certainement... (*A part.*) Que le diable l'emporte!

Mme DE St-LUC.

Vous êtes trop bon!... il faut bien rendre service... Eh! mon Dieu! je passe ma vie à ça!... Et quand on a le malheur d'être garçons comme nous...

HECTOR.

Vous!...

Mme DE St-LUC.

Je suis veuve, c'est tout comme!... j'ai besoin d'un bras, vous me prêtez le vôtre... Monsieur a besoin d'une dame qui fasse les honneurs chez lui... je lui prête mes bonnes grâces... c'est un échange de procédés qui... enfin... (*Lui tendant la main.*) Comment vous portez-vous?

ERNEST.

Bien, merci... désolé de la peine que je vous donne...

Mme DE St-LUC.

Du tout... depuis la mort de mon troisième époux, je ne reçois plus... mais pour conserver au monde les qualités un peu...

HECTOR.

Un peu soignées...

Mme DE St-LUC.

Flatteur!... Qui en faisaient le charme... je me suis érigée en déesse provisoire de tous les temples sans divinité... C'est ainsi que le mois dernier j'ai fait les honneurs du bal de ce gentilhomme mexicain... qui voulait m'épouser, ma parole d'honneur!... Cent mille livres de rente!...

ERNEST.

Vous avez refusé?

Mme DE St-LUC.

Je n'ai qu'une parole... et je l'ai donnée à ce monstre-ci... (*Elle tend la main à Hector.*)

HECTOR. Adorable!... Je me suis fait votre esclave!

Mme DE S^t-LUC.

Pour devenir mon maître.

ERNEST.

L'ambitieux!

Mme DE S^t-LUC.

Je l'y encourage!... Veuve, sinon riche, du moins indépendante... je le prends à ma suite avec une liberté... qui ne compromet personne!... c'est un époux futur, vous savez... mon quatrième.

HECTOR, *à part.*

Nous y revoilà.

AIR : *Quel est le plus noble.*

Oui, c'est du bonheur, et j'y compte!...
Mais en attendant le mari...
Pour l'amant n'est-il point d'à-compte?

Mme DE St-LUC.

Non, tout au mari seul...

HECTOR, lui baisant la main.

Merci!

(A part.)

Et moi, je l'aime !... Comment faire !...

ERNEST.

Quand la noce ?...

Mme DE St-LUC.

C'est arrêté !

A Pâques !

HECTOR.

(A part.)

A Pâques !.... Mais j'espère
La remettre à la Trinité!

ERNEST.

Trop heureux !... Mon cher Hector, il faut pourtant que je vous prévienne d'une circonstance... assez...

HECTOR.

Ah! mon Dieu !... Quel air embarrassé!...

Mme DE S^t-LUC.

Il vous est arrivé quelque accident?... on a saisi vos meubles?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ERNEST.

Non... ce n'est pas ça... mais une personne que je n'attendais pas...

HECTOR.

Et qui te tombe sur les bras.

Mme DE St-LUC.

Monsieur est marié ?

ERNEST.

Mais non !

BAPTISTE, *annonçant.*

M. Anatole.... M. Gustave... madame...

SCENE XI.

LES MÊMES, GUSTAVE, ANATOLE, Mme CABRION, LUXEUIL.

GUSTAVE.

Non !... non !... je veux annoncer moi-même Mme la baronne Cabrion !... et M. Antinoüs de Luxeuil !...

Mme Cabrion a une toilette ébouriffante, et M. de Luxeuil est un peu grotesque.

Mme CABRION, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... qu'il est bête, ce Gustave !...

HECTOR.

Oh ! quelle toilette !

ERNEST.

Miséricorde !...

Mme DE St-LUC.

Eh ! ma chère, asseyez-vous donc ! (*A demi-voix, aux autres.*) La Cabrion ici !... hé ! hé ! c'est bien risqué !

HECTOR.

Bah ! j'aime le risque...

Mme de St-Luc le regarde, il se tait.

Mme CABRION.

Antinoüs, mon chapeau !...

ERNEST, *à part.*

Il faut les prévenir !

GUSTAVE.

Et j'espère pouvoir vous annoncer bientôt une per-

sonne pour laquelle je vous demande toute votre bienveillance...

HECTOR.

Qui donc?... une femme?...

Mme DE St-LUC.

Qu'est-ce que ça vous fait?...

GUSTAVE.

Une jeune fille... charmante... vous savez celle à qui j'ai décoché ce matin une invitation...

HECTOR.

Ah! bah! cette jolie petite... (*Mme de St-Luc le regarde.*) C'est-à-dire... c'est lui qui assure... car, moi... oh! Dieu!

ERNEST.

Une jeune fille!...

GUSTAVE.

Un ange, mon cher... dont le paradis fait presque face à vos croisées... J'en suis sûr maintenant... tenez, au troisième... ce pot de pervenches...

ERNEST.

O ciel!... cette jeune fille... vous avez osé...

GUSTAVE.

Hein!... quoi?...

HECTOR.

Tu la connais?...

Mme DE St-LUC.

Comme vous êtes ému!...

ERNEST, *se calmant.*

Moi!... non... j'ai cru l'apercevoir... voilà tout... Mais une jeune fille que l'on dit si bien!... quelle apparence qu'elle accepte une invitation... de Gustave... à un dîner de garçons!...

Mme DE St-LUC.

Où je serai bien, moi, monsieur!...

HECTOR, *riant, à part.*

Au fait!...

ERNEST, *à part.*

Oh! ce serait pour en mourir!...

GUSTAVE, *à Ernest.*

C'est égal, ça vous fait quelque chose, Ernest... vous êtes soucieux...

ERNEST.

Non... je vous assure... C'est ce que je disais tout-à-l'heure à Mauléon... l'arrivée de M. de Fonblanche, mon parrain... un convive de plus!

HECTOR, *redescendant.*

Ah! bah! pas possible! Je le croyais dans un hôtel!

GUSTAVE. Il est des nôtres!

Mme DE St-LUC.

Votre parrain... un homme respectable! L'accident!

HECTOR.

Un Crésus de province... un grand parent à succession!...

GUSTAVE.

Nous rirons!...

ANATOLE.

Pauvre cher homme!...

ERNEST.

Messieurs, messieurs, de grâce! il a voulu être des nôtres... mais ayez pour lui les égards... le respect... Excellent homme! il rira le premier de nos plaisanteries... si elles ne sont pas trop vives!...

GUSTAVE.

Oui, oui!... on rira... avec des sourdines...

Mme CABRION.

Un vieux! ça va être amusant!...

HECTOR.

Je le prends auprès de moi... sois tranquille... je m'en charge... je lui verserai à boire... Et pour attendrir sa bourse... je le griserai!... (*Ils rient tous.*) Je ne l'ai jamais vu, mais je le devine... des lunettes vertes ou un abat-jour... une douillette puce...

GUSTAVE.

Et un catarrhe!

Mme DE St-LUC.

Ah! pouah!...

ANATOLE.

Il va séduire ces dames!... *Tous éclatent de rire.*

ERNEST.

Messieurs!...

BAPTISTE, *annonçant.*

M. de Stanislas Fonblanche!...

ERNEST.

Ha! ah!

HECTOR.

Un petit vieux!... attention!...

M. de Fonblanche bien frisé, bien serré dans un pantalon collant, dans un habit un peu prétentieux, un dahlia à la boutonnière, entre galamment.

SCENE XII.

LES MÊMES, M. DE FONBLANCHE.

FONBLANCHE.

Pardon, messieurs, je me suis fait attendre?... Belles dames, recevez mes hommages et mes excuses! Tatigué! charmantes!

HECTOR, *bas.*

C'est là ton parrain?...

ERNEST, *à part.*

Quelle métamorphose!...

FONBLANCHE, *donnant la main à Ernest.*

Eh bien! cher, est-ce qu'on ne sert pas?... Il fallait faire servir! comme dit le petit Savarin... que j'ai beaucoup connu, à table... chez Cambacérès, le Lucullus de l'empire... Attendre ceux qui n'arrivent pas, c'est manquer d'égards pour ceux qui sont arrivés!...

Mme DE St-LUC, *bas.*

Que disiez-vous donc?... mais il est délirant!...

HECTOR, *bas.*

Parfait!...

ERNEST, *à part.*

Je n'en reviens pas!

FONBLANCHE.

Ah! ça, mais en attendant le dîner, présente-moi, cher, présente-moi.

ERNEST.

Mme de Saint-Luc!...

FONBLANCHE.

Madame?... superbe! un profil grec qui me rappelle Mme Tallien... une beauté du consulat!

Mme DE St-LUC.

Monsieur!...

HECTOR, *bas.*

C'est un vieux muscadin.

ERNEST.

Mme la baronne Cabrion.

FONBLANCHE.

Mme la baronne!... Je m'en serais douté... Il y a de la noblesse dans la taille de madame... J'ai dansé sous l'empire avec une Montmorency qui était exactement... oui... après ça, une Montmorency... une Cabrion!... Peuh!... vieille noblesse! ça se tient!...

Mme CABRION.

Tiens!...

ERNEST, *vivement.*

M. Hector Mauléon!...

FONBLANCHE.

Monsieur!... (*A part.*) Nous y voilà!... L'homme à la momie!... A nous deux!...

HECTOR.

Monsieur, je suis ravi...

FONBLANCHE.

Moi, je suis sensiblement flatté... (*Lui serrant la main.*) Le diable m'emporte!... (*A part.*) Gueux, va!

HECTOR, *à part.*

Il a du poignet, le vieux.

ERNEST.

Anatole de Mareuil... Gustave d'Herbelin... Antinoüs de Luxeuil...

FONBLANCHE.

Messieurs!... trop heureux de faire connaissance avec une société aussi distinguée!... tous gentilshommes... ça se voit!... (*Aux Dames.*) Désolé, belles dames, de

vous affliger de mes soixante ans, mais toujours incorrigible je suis un vieux papillon, partout où je vois des fleurs, j'accours...

HECTOR, *bas aux autres.*

Oh!

FONBLANCHE.

Toutes princesses! c'est clair!... Jeunes gens, un peu d'indulgence pour un doyen!... j'ai eu mon temps... j'ai été fort beau... presqu'aussi beau (*Montrant Hector.*) que monsieur!...

HECTOR.

Ah! monsieur!...

FONBLANCHE.

Si fait!... vous êtes beau... il n'y a que les genoux...

HECTOR.

Plaît-il?...

FONBLANCHE.

Qui sont un peu... mais l'homme n'est pas parfait!...

HECTOR.

Qu'est-ce qu'il dit?... qu'est-ce?...

FONBLANCHE.

Ah ça, vous me rendrez mon Paris, n'est-ce pas?... mon Paris, avec ses plaisirs... ses fêtes...

Mme DE St-LUC.

Nous pourrions aller faire un tour à l'Opéra...

Mme CABRION.

Il y a bal.

ERNEST.

Y pensez-vous?

FONBLANCHE.

Non... non!... oh! le bal de l'Opéra...

HECTOR.

Il vous fait peur!...

FONBLANCHE.

C'est vrai!...la dernière aventure qui m'y est arrivée est restée là en lettres de sang!...

TOUS.

Ah! mon Dieu!...

HECTOR.

Contez-nous...

FONBLANCHE.

Eh! mais... pourquoi pas?... en attendant le dîner.

GUSTAVE, *à part, regardant au fond.*

Elle ne vient pas!...

ERNEST, *à part, regardant à la fenêtre.*

Oh! elle ne viendra pas!...

FONBLANCHE.

C'est à mon dernier voyage de Paris... il y a dix-neuf ans de cela... en pleine restauration... j'avais trente-huit ans... à peu-près l'âge (*Montrant Hector.*) de monsieur...

HECTOR.

Plaît-il?...

Mme DE St-LUC.

Silence!...

FONBLANCHE.

J'arrivais comme aujourd'hui... je n'avais pas vu Paris depuis la chute de l'empire... j'étais encore vif, fringant, la jambe fine, l'air riant, la taille bien prise... (*Montrant Hector.*) J'étais plus mince que monsieur.

HECTOR.

Hein?...

Mme CABRION.

Silence!

HECTOR, *à part.*

Ah! ça, mais c'est un vieux taquin!...

FONBLANCHE.

Je me livre à Michalon... mon coiffeur... au petit Neumann, le tailleur à la mode... je cours dîner chez Beauvilliers... une cuisine succulente!... et pimpant... parfumé... l'œil en feu... et la tête montée par le champagne... j'enfile la porte de l'Opéra!... ce n'était déjà plus ça!... l'Angleterre avait passé par là avec son air sec qui amène l'ennui... et les pantalons... (*Regardant les jambes d'Hector.*) qui laissent croire aux mollets!... Je cherchais quelque frais minois... quelque taille élé-

gante, quelque... (*Aux Dames.*) Pardon! j'ai toujours adoré les jolies femmes!... Et elles me l'ont bien rendu!...

HECTOR, *à part.* Oh!...

FONBLANCHE.

Bref! j'en aperçois une... je crois reconnaître sous le masque, une passion que j'avais ébauchée avant la restauration... Je me lance... quelques mots à l'oreille... mon bras autour de sa taille!... j'allais très-vite... on était très-entreprenant sous l'empire...

HECTOR.

Avant mil huit cent quinze.

FONBLANCHE.

Mil huit cent quinze arriva... C'était un grand maigre... aux moustaches retroussées... à l'air froid et insolent... qui me dit en repoussant mon bras avec dédain : Madame est avec moi, retirez-vous!...

Mme St-LUC. C'était...

TOUS. Silence!...

FONBLANCHE.

Je ne reçois d'ordres que de madame, lui répondis-je... un peu sur la hanche... Et comme elle ne dit rien, retirez-vous vous-même!... Il insista... je résistai... les paroles s'aigrirent... il leva son gant, je le lui arrachai et le lui jetai au visage...

Mme CABRION.

Ah! mais!...

HECTOR.

Diable! diable! diable!...

TOUS.

Après!... après!...

FONBLANCHE.

Vous êtes un vieux fat, me cria-t-il!... (*S'interrompant.*) Vieux!... trente-huit ans, comme... (*Elevant la voix.*) Et vous, une grande momie, répliquai-je!... On se jeta entre nous...

Mme DE St-LUC.

C'est très-intéressant!...

FONBLANCHE.

Vous m'en rendrez raison!—Quand vous voudrez!... ça m'est égal!... Et me rejoignant par un détour... il me glissa à l'oreille, en me serrant la main à me faire crier : A deux pas... sous un réverbère... — Soit!...

TOUS.

Ah! mon Dieu!

FONBLANCHE, *avec émotion.*

Ce fut affreux!...

BAPTISTE, *annonçant.*

Mlle Suzanne de Villedieu...

ERNEST.

Hein? qu'est-ce?...

FONBLANCHE.

La vieille?...

BAPTISTE.

Mlle Léonie!...

GUSTAVE.

Ah! c'est elle!...

ERNEST.

Grand Dieu!...

SCENE XIII.

LES MÊMES, Mlle DE VILLEDIEU, LÉONIE.

Mlle DE VILLEDIEU.

Messieurs... Ah! que de monde!... M. de Fonblanche...

LÉONIE.

Ah!... monsieur...

FONBLANCHE.

Ernest, le voici!

ERNEST.

Oh! ce n'est pas pour moi que mademoiselle...

GUSTAVE.

Non, non... (*Bas à Hector.*) Je disais bien qu'elle viendrait!

FONBLANCHE, *à part.*

Tiens! tiens!... la jeune!... pas mal!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Mme DE St-LUC.

Oh! la charmante personne!

Mme CABRION, *bas.*

Un petit air mijaurée...

Mlle DE VILLEDIEU, *à Léonie.*

Des dames d'excellente compagnie!

HECTOR, *bas, montrant Mlle de Villedieu.*

Le chaperon est magnifique!...

La porte du fond s'ouvre, on voit un couvert mis.

BAPTISTE, *la serviette sous le bras.*

Monsieur est servi!

Mme DE St-LUC.

Oh! d'abord, cette histoire que vous nous contiez là...

HECTOR.

Elle est intéressante.

FONBLANCHE.

Elle le sera bien davantage après dîner!... Messieurs, la main aux dames!

ENSEMBLE.

AIR *de Couder.*

A cette fête où la jeunesse
Vient m'offrir un si doux attrait,
Sur mes pas que chacun s'empresse,
Et que le plaisir soit complet.

TOUS.

De vous suivre chacun s'empresse!
Votre présence est un attrait,
Et qui va doubler notre ivresse;
Notre plaisir sera complet.

(Ernest donne la main à Mme de St-Luc, Anatole à Mme Cabrion. — Gustave et Hector vont à Léonie.)

FONBLANCHE, *les regardant, à part.*

Pauvre fille!... si jeune, est-ce que?... ce serait dommage!

HECTOR *et* GUSTAVE.

Mademoiselle!

LÉONIE.

Merci, messieurs!... mais...

FONBLANCHE.

Eh bien!... personne qui veuille pour chevalier le vieux de Fonblanche!

LÉONIE, *allant vivement à lui.*

Moi, monsieur. Lui!

GUSTAVE.

Bon!... (*Bas à Ernest.*) Petite coquette! Bien joué, hein?

FONBLANCHE.

Ah! charmante!

LÉONIE.

C'est lui!

FONBLANCHE.

A vous la chance, messieurs... (*A part.*) Ouf! comme elle me serre le bras! M. Mauléon... (*Montrant Mlle de Villedieu.*) A madame.

Mlle DE VILLEDIEU.

Demoiselle, monsieur!

HECTOR, *à part.*

Décidément, il m'en veut!...

Reprise du chœur précédent. — Sortie.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon décoré en artiste; antiquités, armes, tableaux, et ouvert sur un second salon. A gauche, un canapé, à droite, un piano.

SCENE PREMIERE.

Mme DE SAINT-LUC, Mlle DE VILLEDIEU, LA BARONNE CABRION, DEUX AUTRES DAMES, FONBLANCHE, ERNEST, GUSTAVE.

Au lever du rideau les Dames sont assises dans le salon, au fond; un guéridon avec le café et les liqueurs, est en scène, au milieu du théâtre.

GUSTAVE, *entrant par le fond.*

Où diable peut-elle être en ce moment?

ERNEST, *entrant par la droite.*

Je ne la vois plus, est-ce qu'un autre... (*Vivement à Gustave.*) Ah! Gustave!

GUSTAVE.

Ernest!...

ERNEST.

Où est-elle?

GUSTAVE.

Qui?

ERNEST.

Cette jeune fille!

GUSTAVE.

Léonie?

ERNEST.

Vous la cherchiez?...

GUSTAVE.

Quelle émotion!... On dirait que vous êtes jaloux!...

ERNEST.

Eh bien! oui, je le suis!

GUSTAVE.

Ah! bah!... vous êtes amoureux?

ERNEST.

Chut!

GUSTAVE, *riant.*

Aussi!...

FONBLANCHE, *ramenant les dames par le fond.*

Comment! comment! belles dames, ces messieurs vous laissent seules?... les Vandales!...

Mme DE St-LUC.

Oh! nous y sommes habituées!...

FONBLANCHE.

Eh! Ernest, eh bien! cette brillante jeunesse, M. Hector!... où diable est-il donc?... est-ce qu'il boude?

GUSTAVE, *riant.*

Hector?

FONBLANCHE.

Eh! mais... à la manière dont vous l'avez taquiné à table!...

Mme CABRION.

Ah! oui! ah! oui!

FONBLANCHE.

Ah! bah! pour quelques plaisanteries!... il voulait bien me griser!... Comment, il n'est pas là pour défendre ses amours... qu'il abandonne... n'est-ce pas, belle dame?... Je ne m'en plains pas; (*Lui prenant la main.*) au contraire!

Mme DE St-LUC.

Vous êtes trop aimable pour cela!

Mlle DE VILLEDIEU.

Le fait est que ce vieux est fort séduisant.

FONBLANCHE, *à part, près de Mme de St-Luc.*

Elle ne se défend pas!... (*Il lui baise la main.*)

ERNEST.

Voici le café!...

SCENE II.

LES MÊMES, HECTOR, LES AUTRES JEUNES GENS.

HECTOR, *entrant au moment où Fonblanche baise la main à Mme de St-Luc.*

Le café!... bravo!... Eh! Dieu me damne! voilà M. de Fonblanche qui prend le sien!

FONBLANCHE.

Comme vous voyez!... Dame! beaux que vous êtes, vous ne gardez pas vos places... je les enlève!...

HECTOR, *à part.*

Oh! je suis tranquille!

FONBLANCHE.

C'est ce que nous verrons!... Voilà deux jolis yeux dont l'azur me fait rêver du ciel!

HECTOR.

Ah! ah! ah!... Dieu me pardonne, c'est madrigal... de l'empire... (*Chantant.*)

La victoire dans un laurier,
Une femme dans une rose.

(Il prend son café.)

Mlle DE VILLEDIEU.

Oh! c'était joli, cela!...

Air : *Restez, restez, etc.*

FONBLANCHE.

Mon Dieu ! passons-nous nos folies !
Chacun les siennes, j'en conviens !...
Chaque époque a ses niaiseries.
Eh ! mon Dieu, nous nous valons bien !
Je vous abandonne les nôtres,
Et notre gloire et nos talens...
Riez ! Mais je crains que les vôtres
Ne durent pas aussi longtemps.
Oui, messieurs, etc.

FONBLANCHE.

Hein ! belle Suzanne, si nous écrivions nos mémoires, ceux de ces messieurs paraîtraient un peu anodins !...

Mlle DE VILLEDIEU.

En fait de mémoires, je ne connais que ceux que je paye.

HECTOR.

Et moi, ceux que je ne paye pas !... (*A Fonblanche.*) Vous avez donc un passé...

FONBLANCHE.

Des anecdotes charmantes... qui sentent leur champagne...

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur !... je vous prie de gazer !...

FONBLANCHE.

Ah ! bah !... vous craignez que je ne vous fasse rougir... (*A demi-voix.*) Ce n'est donc pas comme à un certain dîner chez Masséna...

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur !... (*A part.*) Est-ce que ce vieux m'a connue ?...

HECTOR.

Bah ! un dîner.

FONBLANCHE.

Après lequel on ne quittait pas sa voisine de la soirée... comme tout-à-l'heure... où diable étiez-vous donc ?

ERNEST.

Dans mon fumoir.

FONBLANCHE.

Où vous fumiez !... quelque chose de galant... on quitte ces dames pour... voilà ce qui ne se faisait pas de mon temps.

HECTOR, *prenant un verre de liqueur.*

De votre temps, où fumait-on, monsieur ?

FONBLANCHE.

A l'écurie, monsieur !... (*Ils rient. A Hector.*) Prenez donc garde, vous répandez votre verre... le mien est vide... vous ne savez pas boire !

HECTOR.

Eh bien ! eh bien ! vous tirez encore sur moi... comme pendant le dîner... vous voulez donc la guerre?...

ERNEST, *bas.*

Hector, mon ami !

HECTOR, *de même.*

Laisse donc !... il me pince toujours !... ça me fait des noirs à la fin !...

ERNEST.

Toujours des mots !... Ah !... voilà ce que je craignais !...

FONBLANCHE.

Oh ! pendant le dîner, vous parliez chemin de fer... actions du Nord... si vous croyez que ça réchauffe la conversation ?...

Mme DE St-LUC.

Je suis sûre qu'autrefois... que de votre temps...

FONBLANCHE.

Autrefois, de mon temps, belle dame... on serrait sa voisine de près... on fredonnait la chanson... c'était plus chaud !... et au dessert, les yeux au feu, la figure épanouie, et le champagne à la main, on risquait la gaudriole... (*Se rappelant les différens airs.*)

Eh ! tic, et tic et tac !
Eh ! tin tin tin !
C'est le refrain de mon cœur et de mon verre ?

Et tic, et tic et tac...

Et aux jeunes filles :

L'amour est un enfant trompeur !...

Et à la bande joyeuse :

Quand on est mort c'est pour longtemps,
Dit un vieil adage
Fort sage,
Employons bien tous nos instans...
(Changeant.)
A ma Margot,
Du bas en haut,
On ne trouve pas...

Mlle DE VILLEDIEU, achevant.

Un défaut !

HECTOR, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! délicieux !...

TOUS.

C'était drôle !...

Mlle DE VILLEDIEU.

Ah ! oui ! ah ! oui ! cela me rappelle de bien douces émotions.

FONBLANCHE.

On riait... on était heureux... et on ne se quittait jamais sans avoir fait une conquête.

Mlle DE VILLEDIEU, *s'oubliant.*

C'est vrai !... (*Se reprenant vivement.*) C'est-à-dire, je... (*A part.*) Ce vieux m'a connue !...

HECTOR.

Une conquête !... et vous voulez faire comme autrefois.

FONBLANCHE.

Je l'espère bien !...

HECTOR.

Décidément, c'est un lion qui se réveille.

FONBLANCHE.

Oh ! un lion !

HECTOR.

Comme nous.

AIR :

FONBLANCHE.

Vous des lions!...

HECTOR.

Eh! pourquoi rire?
Nous ne pouvons pas être, nous,
Des aigles... comme sous l'empire...
Car alors vous en étiez tous!...
C'est juste! c'était dans les règles!

FONBLANCHE.

Oui... mais on voyait les dindons
Quelquefois se mêler aux aigles...
Comme aujourd'hui les ânes aux lions!...

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!...

HECTOR.

Hein! comme il vous arrange!

FONBLANCHE.

Aujourd'hui on ne chante plus!

GUSTAVE.

Nous... rococo!

FONBLANCHE, *regardant Hector.*

Oui, momie!... et qu'est-ce qu'on fait?...

Mme DE St-LUC.

On ne fait rien!...

HECTOR.

On joue... on danse... et si le cœur vous en dit... quand je dis le cœur... c'est-à-dire vos jarrets!...

FONBLANCHE.

Eh! parbleu!... je suis curieux d'admirer... les vôtres!

HECTOR, *s'approchant vivement.*

Pourquoi pas?... si une de ces dames veut prendre le piano.

Mlle DE VILLEDIEU.

Léonie en joue comme un ange!

ERNEST.

Quoi! vraiment!... Mlle Léonie...

GUSTAVE.

Mais où donc est-elle ?... je ne la vois pas !...

Mlle DE VILLEDIEU.

Elle est là... elle parcourt les albums... la conversation était un peu vive... et a pu la mettre en fuite.

Mme DE St-LUC.

Vous avez tenu bon, vous, mademoiselle...

Mlle DE VILLEDIEU.

Moi, madame, je ne comprends jamais !... (*A Fonblanche.*) Je vais l'amener... (*A part.*) Chipie !...

Elle sort par la gauche.

Mme DE St-LUC.

Oh ! la vieille se fâche !... mais, cette petite... pour qui donc est-elle ici ?...

HECTOR.

Demandez à Gustave.

FONBLANCHE.

Pour monsieur ?

ERNEST, *à part.*

Ah ! c'est impossible !...

SCENE III.

LES MÊMES, LÉONIE, *ramenée par Mlle de Villedieu.*

Mlle DE VILLEDIEU.

Mettez-vous au piano, mon enfant.

LÉONIE.

Moi !... je ne sais....

FONBLANCHE, *lui donnant la main.*

Oui, ma belle enfant... (*A part.*) Oh ! comme elle tremble !... (*Haut.*) Ne nous ferez-vous pas ce plaisir-là ?

LÉONIE, *vivement.*

Oh ! pour vous !... tout ce que vous voudrez.

FONBLANCHE, *les regardant.*

Hein ?...

HECTOR.

Pour lui ! ah ! ah ! (*A Mme Cabrion.*) Baronne, voulez-vous forcer M. de Fonblanche à vous rendre hommage ?

FONBLANCHE.

Ah ! ah ! une Terpsichore !... 4

Léonie joue une valse à deux temps, que dansent Hector et la Baronne d'une manière un peu grotesque.

Mlle DE VILLEDIEU, *à part.*

Ça ! une Terpsichore ! elle a les pieds en dedans !

FONBLANCHE.

Qu'est-ce que c'est que ça? qu'est-ce que vous dansez là?... Mais alors, j'ai vu à la foire... des petites bêtes qui valsaient à deux temps!...

HECTOR.

Monsieur préférerait peut-être le menuet?

FONBLANCHE.

Ah!... méchant!... je ne remonte pas tout-à-fait si haut!...

GUSTAVE.

Ou la gavote!

FONBLANCHE.

Je l'ai dansée! il y a trente-cinq ans...

TOUS, *riant.*

Bravo! la gavote!... la gavote!...

FONBLANCHE.

Eh! messieurs!... une gavote bien franche... sans arrière pensée... qui dessine la taille... demandez à mademoiselle Susanne... hein?... vous devez avoir entendu parler de la gavote?

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur... j'étais si jeune...

FONBLANCHE.

Bah! vous devez l'avoir dansée... sur la fin.

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur!

FONBLANCHE.

Je me souviens d'un motif charmant, sur lequel une danseuse ravissante la dansait à l'Opéra, et avec une grâce!... un cambré!... un coude-pied!... c'était à se pâmer!...

Mlle DE VILLEDIEU, *se contenant.*

Il m'a vue!... mais... (*Elle le lorgne.*)

HECTOR.

La Carlotta du directoire!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
ARCHIVES - ARCHIEF

GUSTAVE.

La Ceritto de l'empire!...

FONBLANCHE.

Elle avait accepté mon bras... chez Masséna... la petite Suzette!

Mlle DE VILLEDIEU, *à part.*

Oh! le petit Stanislas!...

FONBLANCHE, *à part.*

Quel changement!

Mlle DE VILLEDIEU, *à part.*

Quelle débâcle!

FONBLANCHE, *à Mlle de Villedieu.*

Vous vous rappelez?...

Il chante l'air et la prend par la main.

Mlle DE VILLEDIEU.

Oh! oui... (*Se reprenant.*) Monsieur!...connaispas!

FONBLANCHE.

Bah! n'ayez pas peur! laissez-vous entraîner!...

Mlle DE VILLEDIEU.

Mais au contraire!...

TOUS.

La gavote! la gavote!

FONBLANCHE.

Allons, Susanne!... (*Bas.*) ou je dis tout!

Mlle DE VILLEDIEU, *se lançant.*

Ah! le monstre!... (*Elle danse la gavote, Fonblanche fait quelques passes avec elle.* (1) Ah! je n'y tiens plus! je me sens enivrée!... quels souvenirs!

TOUS.

Bravo!... bravo!...

ERNEST.

Voilà de la danse!

GUSTAVE.

Comme c'est moelleux!

FONBLANCHE.

Et quelles poses!

(1) M. Ferville, qui joue fort bien du violon, en prend un qui est sur le piano, et accompagne seul la gavote, que danse Mlle de Villedieu.

HECTOR.

C'est antique !

TOUS, *riant.*

Bravo !...

Mlle de Villedieu finit par tomber dans les bras de Fonblanche, qui s'appuie à un fauteuil.

HECTOR, *riant.*

Des rafraîchissemens !...

On apporte un plateau.

Mlle DE VILLEDIEU.

Oui, oui... de l'eau sucrée !...

Elle prend du punch.

Mme DE St-LUC.

Mais c'est du punch !...

Mlle DE VILLEDIEU.

Vous croyez? je ne savais pas.

FONBLANCHE, *à demi-voix.*

Pauvre Susette !... avoir quitté l'Opéra, avec des jambes comme ça !

Mlle DE VILLEDIEU.

Hélas, oui ! ils m'ont liquidées !... les barbares !...

ERNEST.

Messieurs, les tables de jeu sont prêtes.

FONBLANCHE.

Oh ! le jeu ! bravo !... (*A part, regardant Hector.*) Je te ferai jouer aux échecs... toi !

HECTOR.

A quel jeu jouez-vous, monsieur de la gavote, le lansquenet ?

FONBLANCHE.

Le lansquenet? non ! ma foi, en fait de jeu, bête pour bête, j'aime mieux la bouillotte !

TOUS.

Va pour la bouillotte !...

Mlle DE VILLEDIEU, *assise près du piano.*

Je boirais bien encore de l'eau sucrée comme tout-à-l'heure !

FONBLANCHE, *à Mlle de Villedieu.*

Eh bien ! chère enfant !...

Mlle DE VILLEDIEU.

Chut!... drôle!...

ENSEMBLE.

Air *de Robert le Diable.*

Allons, va pour la bouillotte!
Elle est aussi de son temps.
Voyons comme à la gavote,
S'il a gardé ses talens!

SCENE IV.

LÉONIE, *seule.*

Oh! M. de Fonblanche... il m'échappe encore... Je ne puis lui parler... et pourtant, c'est pour lui que je suis ici, dans cette maison, où tout me fait peur... Ces dames ont un ton si singulier... et ces messieurs ont des manières, des regards si hardis!...

SCENE V.

LÉONIE, GUSTAVE, ERNEST.

GUSTAVE.

Enfin, mademoiselle!...

LÉONIE, *effrayée.*

Ah! monsieur...

GUSTAVE.

Rassurez-vous!... je ne veux que vous remercier d'avoir bien voulu accepter l'invitation que j'ai osé vous adresser.

LÉONIE.

Vous, monsieur, mais je ne vous connais pas!

ERNEST, *entrant vivement.*

Léonie! lui!

LÉONIE.

M. Ernest!

GUSTAVE.

Ah! c'est vous, cher, je remerciais mademoiselle de sa présence ici...

ERNEST.

Ah! sans doute, j'étais loin d'espérer que vous vinssiez chez moi...

LÉONIE.

Chez vous!... mais non, monsieur, je suis chez M. de Fonblanche... votre parrain...

GUSTAVE.

Mais non... chez Ernest...

ERNEST.

Oui, chez moi...

AIR : *Depuis longtemps j'aimais Adèle.*

GUSTAVE.

Ah! prononcez entre moi qui vous aime,
Vous suis partout, vous retiens parmi nous.

ERNEST.

Et moi, tremblant par respect pour vous-même,
De vous écrire ou d'aller jusqu'à vous.

GUSTAVE.

A ce dîner vous étiez la plus belle!...
Je vous aimais assez pour me flatter
De vous y voir!...

ERNEST.

Et moi, mademoiselle,
Je vous aimais trop pour vous inviter.

LÉONIE.

Je comprends qu'on m'a attirée ici dans un piége!...

GUSTAVE.

Non... auprès d'un amant aussi tendre que discret...

ERNEST.

Gustave!...

LÉONIE.

Mais, monsieur, je ne vous connais pas... je vois bien que je me suis compromise, perdue peut-être!... (*On entend beaucoup de bruit.*) Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que j'entends?...

GUSTAVE.

Une dispute!...

ERNEST.

La voix de mon parrain!...

GUSTAVE.

Et d'Hector!... il aura fini par se fâcher!

LÉONIE.

Je veux m'en aller... je veux sortir d'ici...

Le bruit augmente.

ERNEST.

Vous êtes libre, mademoiselle...

GUSTAVE.

Voici mon bras...

LÉONIE.

Monsieur!...

ERNEST.

Gustave!...

GUSTAVE.

Je vous rejoins.

SCENE VI.

LÉONIE, M. DE FONBLANCHE, *à la fin* BAPTISTE.

LÉONIE.

Me suivre, me rejoindre chez moi!... ce M. Gustave!... oh! je n'y retournerai pas!... mais que faire?...

FONBLANCHE.

Ah! ah! ah!... battu à la bouillotte, comme au champagne!... Eh! allons donc, il est furieux!...

LÉONIE. Monsieur... monsieur!...

FONBLANCHE.

Ah! ma jolie jeune fille... quel trouble! qu'avez-vous?

LÉONIE.

Monsieur, soyez mon protecteur!

FONBLANCHE.

Votre... (*A part.*) Elle est naïve...

LÉONIE.

Oh! oui, protégez-moi... contre ces jeunes gens qui sortent d'ici... Oh! j'ai peur!

FONBLANCHE.

Ah!... j'entends... c'est un peu tard... N'est-ce pas avant de venir qu'il fallait avoir peur!... c'est avant d'accepter l'invitation de quelques étourdis... que vous connaissiez bien...

LÉONIE.

Grand Dieu! vous pourriez croire... oh! moi, je ne les

connaissais pas... cette invitation m'a trompée... le nom qu'elle portait...

FONBLANCHE.

Était celui d'Ernest... de mon filleul... un brave jeune homme qui a du cœur!... Mais enfin, c'est un jeune homme... et je puis en convenir entre nous... pendant que nous sommes seuls... la société qu'il reçoit est un peu... pour ne pas dire très... de mon temps c'était mi... (*Se reprenant.*) Oh! ma foi!... non, c'est toujours la même chose!

LÉONIE.

Je vous assure que j'ignorais...

FONBLANCHE.

Mais enfin, vous êtes venue...

LÉONIE.

Chez vous, monsieur!...

FONBLANCHE.

Chez moi!... (*A part.*) Hein?... elle y tient!... est-ce que décidément... Oh! vieux fou!...

LÉONIE.

Oui, monsieur, ce nom... le vôtre... avait un charme qui m'attirait malgré moi... ce n'était pas M. Ernest, c'était vous que je voulais voir... vous à qui je voulais confier mes larmes, mes inquiétudes, ma pauvreté!...

FONBLANCHE.

Que dites-vous?... quel mystère!... vous me connaissiez donc?...

LÉONIE.

Oh! oui!... beaucoup... sans cela... (*On entend parler haut et vivement à la salle de jeu.*) Ciel! on vient! M. Gustave, M. Esnest, peut-être... Oh! qu'ils ne me voient plus ici... Oh! sauvez-moi, monsieur! sauvez-moi!

FONBLANCHE.

Oui... Ne craignez rien... mais dites-moi...

LÉONIE.

Plus tard... (*Apercevant Baptiste.*) Ah!...

BAPTISTE, *entrant, et parlant à la cantonade.*

Oui, messieurs, oui... des cartes!...

FONBLANCHE.

Baptiste!... conduisez mademoiselle chez moi, dans mon appartement... et pas un mot!... pas un mot!...

LÉONIE. Oh! merci, monsieur!... merci!

BAPTISTE, *à part.*

Tiens!... tiens!... ce vieux!...

La porte du fond s'ouvre et laisse voir l'autre salon. La table de jeu sur le seuil, etc.

SCENE VII.

M. DE FONBLANCHE, HECTOR, ERNEST, GUSTAVE, Mme DE SAINT-LUC, Mlle DE VILLEDIEU, ETC.

Mme DE St-LUC.

Eh bien! M. de Fonblanche!... que devenez-vous donc?...

FONBLANCHE.

Pardon, belle dame... (*A part.*) Cette jeune fille m'a tout ému!... Elle veut me parler, à moi!...

Mlle DE VILLEDIEU, *au fond.*

Cinquante centimes!...

CABRION, *criant.*

Banco!

HECTOR, *quittant la table.*

Prenez garde de vous ruiner!

FONBLANCHE.

Eh bien! M. Hector, vous refaites-vous au lansquenet des pertes de la bouillotte?...

HECTOR.

Je sais pas, monsieur.

FONBLANCHE.

Ah! bah! vous m'en voulez encore... pour cinquante misérables louis!...

HECTOR.

Que m'importe!... ce qui me blesse, ce sont les plaisanteries, les sarcasmes...

Mme DE St-LUC, *vivement entre eux.*

Hector, à vous la banque!...

HECTOR.

Huit louis!... que tenez-vous, monsieur?...

FONBLANCHE.

Je tiens la main de madame...

HECTOR, *riant.*

C'est de l'économie!...

FONBLANCHE.

Ah! ce n'est pas poli pour madame.

Mme DE St-LUC.

Qu'est-ce qu'il a dit?...

HECTOR.

Moi, rien... (*A Ernest.*) Ça finira mal avec ton parrain!... il faut que je le ruine!

FONBLANCHE, *à part.*

Je vais lui souffler sa maîtresse!...

Mme DE St-LUC, *s'asseyant sur le canapé.*

Vous ne jouez pas, monsieur?

FONBLANCHE.

Non... ce pauvre jeune homme... je ne veux pas lui gagner son argent... je crois, entre nous, qu'il est trop facile à décaver. Et moi... que m'importe deux ou trois cents louis à gagner?

Mme DE St-LUC.

Ça ne vous amuserait pas?

FONBLANCHE.

Pas plus que ça ne me contrarierait de les perdre.

Mme DE St-LUC.

Ah! bah! c'est pourtant joli... Et à moins d'être millionnaire...

FONBLANCHE.

Je le suis.

Mme DE St-LUC.

Vous êtes... Asseyez-vous donc!... vous avez des millions?

FONBLANCHE.

J'en ai trois!

Mme DE St-LUC.

Trois!... c'est joli!

FONBLANCHE.

Oui... à mettre aux pieds d'une femme... d'une femme charmante... Mon Dieu! les jolis yeux!

Mme DE St-LUC.

Oh! ne regardez pas... Le lendemain d'une migraine!... une pareille fortune... à la campagne... c'est enfoui! c'est perdu!

FONBLANCHE.

Aussi, je n'y retournerai plus!...Quel amour de petit pied!

Mme DE St-LUC.

Oh!... Vous restez à Paris?

FONBLANCHE.

Pour y reprendre mon train d'autrefois. Une loge à l'Opéra... aux Bouffes... je cherche un hôtel somptueux... pour donner des fêtes magnifiques... des chevaux, des voitures... deux voitures!...l'une pour monsieur... l'autre pour madame.

Mme DE St-LUC.

Pour madame... est-ce que... une femme?

FONBLANCHE.

Oui... je cherche... Vous avez le cou d'un blanc!... Et puis, j'aime à courir les bijoutiers, les marchands de nouveautés, de cachemires... c'est si gentil de faire des folies pour ce qu'on aime!

Mme DE St-LUC.

A qui le dites-vous?... Vous avez fait un choix?

FONBLANCHE.

Je cherche!...l'isolement est si triste!... la vie n'est douce qu'à deux!... (*Il soupire.*)

Mme DE St-LUC.

Ah! oui!

FONBLANCHE.

Mais pour cela... il me faudrait une femme jeune... comme vous... (*Elle soupire.*) jolie... comme vous... (*Elle soupire.*) aimable... comme vous... (*Elle soupire.*) et libre comme... (*Repoussant sa main avec tristesse.*) Mais vous ne l'êtes pas!

Mme DE St-LUC, *vivement.*

Ah! si!

FONBLANCHE.

Ah! vrai!

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

FONBLANCHE.

Un tel bonheur me sourirait, hélas!
Moi, posséder tant d'esprit, tant de grâce!
Quel sort divin!... vraiment, je n'y crois pas !
A soixante ans nous n'avons pas d'audace!
Timidement nous nous humilions!

Mme DE St-LUC.

Pour vous, monsieur, le temps n'a point d'outrage!
N'avez-vous pas... source d'illusions!
Esprit, gaieté!...

FONBLANCHE, tendrement.

De plus, trois millions!

Mme DE St-LUC, de même.

Et les millions n'ont point d'âge.

HECTOR *entrant.*

Cent vingt-huit louis à tenir!... mon huitième coup.

FONBLANCHE.

Je tiens tout!... (*Embrassant vivement Mme de St-Luc sur le cou.*) Banco!...

ERNEST.

Mais, parrain... Ah! bah!

HECTOR, *en scène, les cartes à la main.*

Oh! monsieur, vous... qu'est-ce que vous faites là?

FONBLANCHE, *prenant la taille.*

Je vous dis que je tiens tout... allez donc toujours!

HECTOR.

Mais c'est que... parbleu!

Mme DE St-LUC.

Allez donc!... allez donc!...

ANATOLE.

M. Hector!... M. Hector!...

HECTOR.

Me voilà!... (*Il retourne à la table.*)

FONBLANCHE, *à Mme de St-Luc.*

Il est jaloux!

Mme DE St-LUC, *sévèrement.*

Il n'en a pas le droit.

...SSEL
Archives - Archief

ERNEST, *à part.*

Le diable m'emporte, mon parrain s'enflamme!

TOUS.

Perdu!

FONBLANCHE.

Perdu! qui? moi?... je m'y attendais!

HECTOR.

Eh! non, de par tous les diables! vous avez gagné...

Mlle DE VILLEDIEU, *en scène.*

Cent vingt-huit louis!... oh! pristi, c'est un beau coup... Prenez donc!

FONBLANCHE, *à demi-voix.*

Merci... vous savez bien, Susanne, qu'autrefois nous tenions toujours ensemble au trente ou quarante... c'est pour vous que j'ai joué.

Mlle DE VILLEDIEU.

Pour moi!... Ces cent vingt-huit louis...

FONBLANCHE.

Sont bien à vous...

Mlle DE VILLEDIEU.

Stanislas!... c'est bien toi, toujours généreux!... comme autrefois...

FONBLANCHE.

Oh! aujourd'hui... je le suis davantage!... (*A part.*) Pauvre vieille, ça allongera sa pension!...

Ernest entre du fond et rencontre Fonblanche : il s'établit entre eux une scène muette pendant que le dialogue continue sur le devant de la scène ; Ernest fait signe qu'il n'a plus d'argent pour jouer. Fonblanche lui répond dans le même langage qu'il n'en a pas non plus.

HECTOR, *à Mme de St-Luc et entre eux.*

En vérité, belle dame, vous me recevez avec un ton, une humeur... on dirait que ce vieux lion...

Mme DE St-LUC.

Halte-là, monsieur... je le trouve jeune!...

HECTOR, *à part.*

Hein?... est-ce que... il a donc été bien grotesque!

Mme DE St-LUC.

Il a été charmant!...

HECTOR, *avec contrainte.*

Lui !... Ah ! par exemple, il serait plaisant que... Ah ! ah ! ah !

FONBLANCHE, *lui frappant sur l'épaule.*

Reste les cinquante louis de la bouillotte.

HECTOR.

Cinquante louis !... c'est juste... Pardon, je n'ai pas sur moi...

FONBLANCHE.

Non ?... (*Bas à Mme de St-Luc.*) Ni chez lui non plus, sans doute.

Mme DE St-LUC, *riant.*

Il n'a pas trois millions.

HECTOR.

Mais voici ma carte... mon nom... et demain, vous pouvez les faire prendre chez moi... (*Bas à Ernest qu'il rejoint.*) Il faut absolument que l'argent que je t'ai demandé pour ce soir...

ERNEST. Mon parrain m'a refusé net.

HECTOR.

Le vieux !... (*A part.*) Cet homme-là est mon cauchemar !...

FONBLANCHE, *à part, lisant la carte avec son binocle.*

Et maintenant... le post-scriptum de la lettre... (*Haut.*) Hector de Mauléon... Tiens, tiens... je suis en pays de connaissance... Vous êtes de Moulins ?

HECTOR, *troublé.*

Oui, monsieur... une terre...

FONBLANCHE.

Un village près de Moulins... j'y suis resté trois jours en venant à Paris...

HECTOR.

J'en suis charmé.

FONBLANCHE.

J'ai eu le plaisir de voir mademoiselle votre sœur.

HECTOR.

Ma sœur... (*Bas à Ernest.*) Je n'ai pas de sœur...

FONBLANCHE.

Elle est charmante !

HECTOR.

Ah ! vous trouvez?... (*Bas à Ernest.*) Je crois bien, c'est ma femme... il n'y a qu'elle à Moulins du nom de Mauléon.

Mme DE S^t^-LUC.

Vous avez une sœur?

FONBLANCHE.

Elle va se marier.

HECTOR, *surpris.*

Plaît-il?

FONBLANCHE.

Je l'ai vue avec son futur qui ne la quitte pas... un avocat très-gentil!

HECTOR, *à part.*

Un avocat!...

ERNEST, *bas.*

Ah ! bah ! ta femme!

FONBLANCHE.

Un petit brun... avec des moustaches... on dit qu'ils sont très-amoureux... et que leur union... prochaine...

HECTOR.

Permettez...

FONBLANCHE.

A moins que ce ne soit fait!... hein?... c'est peut-être fait?... c'est fait!... (*Ernest se détourne en riant.*)

HECTOR.

Eh ! morbleu!

FONBLANCHE.

En ce cas, je vous en fais mon compliment... un joli couple!... Qu'est-ce que vous avez donc?... on dirait que ça vous...

HECTOR.

Moi!... mais...

FONBLANCHE.

Vous êtes jaune!

HECTOR, *avec rage.*

Monsieur!

ERNEST, *le retenant.*

Hector!

FONBLANCHE, *avec beaucoup de sang-froid.*

Nous disons doncque cette carte... ce nom... ça
50 louis.

HECTOR.

Si vous en doutiez, monsieur... ce serait une insu

FONBLANCHE, *le lorgnant.*

Dont vous me demanderiez raison...

TOUS, *se rapprochant.*

Qu'est-ce donc?...

HECTOR.

Eh! mais... monsieur!... Il y a longtemps peut-êtr

FONBLANCHE.

Tiens! tiens! tiens!... ça me fait penser que c'est
seul jeu que nous n'ayons pas encore joué... à l'épé
à la première mouche... un jeu de l'empire.

HECTOR. C'est un jeu de tous les temps.

FONBLANCHE.

Si le cœur vous en dit... justement, j'ai aperçu là... c
fleurets boutonnés et qu'on peut blanchir du bout
dix louis par mouche... ça me va...

Il prend des fleurets suspendus.

HECTOR.

Ça vous... Parbleu! j'ai bien envie...

Mme DE St-LUC.

Messieurs!

Mlle DE VILLEDIEU, *à part.*

Toujours crâne... Stanislas!

ERNEST, *à part.*

Maudit champagne! les têtes se montent!... (*Haut.*
Messieurs! je ne permettrai pas!...

HECTOR, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah!... non, pardon, mon cher monsieur, la
partie n'est pas égale... vieux jeu!

ERNEST.

Ah! c'est qu'Hector a une réputation...

FONBLANCHE, *blanchissant le bouton des fleurets.*

Laisse donc, vous êtes tous des mazettes... Il a peur.

HECTOR.

Je suis votre homme! je vous prends tous à témoin

que c'est malgré moi... (*A part.*) Si je pouvais l'égratigner, ce vieux taquin-là!... (*Haut.*) En garde...

Ils se mettent en garde ; Fonblanche fait coup sur coup cinq ou six passes rapides.

HECTOR, *étourdi.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

FONBLANCHE.

Ne faites pas attention!... vieux jeu!... (*Il le boutonne.*) Touché! dix louis...

A chaque coup de fleuret une tache blanche sur l'habit.

HECTOR.

Permettez!

FONBLANCHE, *continuant.*

Allez donc toujours... vingt louis... trente louis.

HECTOR.

Qu'est-ce que c'est que ça?

FONBLANCHE, *le poussant toujours.*

Rococo!... quarante louis, monsieur... cinquante louis... mais allez donc, mon cher, allez donc!

HECTOR.

Mais, monsieur...

Mlle DE VILLEDIEU.

Il n'y voit que du feu!

ERNEST, *le retenant.*

Mon parrain!

FONBLANCHE.

Voilà une garniture de boutons qui ne vous va pas mal?

HECTOR.

Le bouton est de trop... jeu d'écoliers que cela.. Démouchetez!... allons!

ERNEST.

Mon parrain!... un duel! un danger! oh! non, vous me tuerez plutôt!

FONBLANCHE, *à part, lui serrant la main.*

C'est bien!

TOUS.

Messieurs!

Mlle DE VILLEDIEU.

Laissez !... il le percera d'outre en outre.

Mme DE St-LUC.

Ah !... assez, ou je me trouve mal !...

FONBLANCHE.

Non... soyez tranquilles... un duel, j'y ai renoncé...

HECTOR.

Il y a longtemps !

FONBLANCHE.

Depuis cette histoire du bal de l'Opéra... dont l'arrivée de ces dames a interrompu le récit... et que je vais achever... Jeunes gens, ça pourra vous servir !

TOUS, *se rapprochant.*

Ah ! voyons !

HECTOR, *à Ernest.*

C'est plus facile qu'un coup d'épée.

FONBLANCHE.

Vous savez qu'après avoir reçu son gant à la figure, ma grande momie à moustaches m'avait dit : A deux pas, sous un réverbère... Dix minutes après je l'avais rejoint... avec une épée empruntée au vestiaire du bal... mon adversaire avait la sienne... et là, sans témoins... inconnus l'un à l'autre... du premier coup... une tragédie !

Mme DE St-LUC.

Vous fûtes blessé !

FONBLANCHE.

Non... l'autre... trois pouces de lame en pleine poitrine... un coup que je ne veux pas vous montrer... il coûte trop cher... (*Des larmes étouffées.*)

HECTOR, *s'éloignant, à part.*

C'est un vieux spadassin !

FONBLANCHE, *se contenant.*

Je m'étais conduit comme un fou... j'avais insulté cet homme, je l'avais tué... et le lendemain j'appris par un journal qu'il laissait une jeune femme, un enfant, qu'il abandonnait pour les bals de l'Opéra et les dominos roses... comme cela se fait encore aujourd'hui... Je fus malheureux de ma victoire... Je sentis là un re-

mords... plus cruel pour moi que vos jugemens de cour d'assises... C'est d'invention moderne, cela... Et le lendemain, en quittant Paris... j'écrivis à cette pauvre veuve que j'avais faite... une lettre que je n'ai jamais oubliée... (*Se rappelant.*) « Madame, je sais votre malheur, plus qu'un autre je le déplore !... Mon nom vous est inconnu... et pourtant, c'est celui d'un ami à qui votre infortune peut confier ses secrets... Si jamais vous avez besoin d'un appui... n'oubliez pas que je suis votre débiteur et que ma richesse est votre bien.

« Comte de Fonblanche. »

Mme DE St-LUC.

C'était bien, cela !

ERNEST.

Mon bon parrain !

Mlle DE VILLEDIEU, *s'essuyant les yeux.*

Ah ! oui, c'était bien !

CABRION.

Vous lui deviez bien ça !

HECTOR. Après avoir tué le mari.

FONBLANCHE, *s'élançant vers lui et lui serrant le bras avec violence.* Monsieur !...

TOUS.

Ciel !

ERNEST.

M. de Fonblanche !

FONBLANCHE, *froidement.*

Et voilà pourquoi, il y a dix-huit ans... j'ai juré de ne jamais me battre... et je me suis tenu parole !... (*Changeant de ton, et gaiement.*) Mais pardon, belles dames, d'avoir troublé un instant votre gaieté... Il y a là un orchestre et des danseurs qui vous attendent... Voici ma danseuse !...

Mlle DE VILLEDIEU, *riant.*

Il danse encore !

FONBLANCHE.

Toujours !

HECTOR.

Ah ! permettez... madame est à moi.

Mme DE St-LUC.

Allez donc marier votre sœur à Moulins.

FONBLANCHE.

Département de l'Allier.

HECTOR.

Eh! je n'ai pas de sœur.

FONBLANCHE.

Bah!... à moins que ça ne soit votre femme.

Mme DE St-LUC.

Sa femme!

HECTOR.

Monsieur!...

CHOEUR.

AIR *des Huguenots.*

HECTOR.

Il me gagne, il me raille sans cesse,
Mais avec moi, puisqu'aujourd'hui
Il semble oublier sa vieillesse,
Moi, je l'oublîrai comme lui.

TOUS.

Il le gagne, il le raille sans cesse,
Mais puisqu'avec nous aujourd'hui,
Il semble oublier sa vieillesse,
Hector l'oubliera comme lui !

(Ils sortent par le fond. — Les portes se referment.)

SCENE VIII.

HECTOR, ERNEST, Mlle DE VILLEDIEU, GUSTAVE, *au fond.*

HECTOR, *furieux.*

C'en est trop... il m'en rendra raison... C'est qu'avec ça il m'enlève Mme de St-Luc!

ERNEST.

Et que m'importe à moi... (*A part.*) Je n'y suis plus du tout !

Mlle DE VILLEDIEU.

Mais où donc est-elle, messieurs?

HECTOR.

Qui? Mme de St-Luc?

Mlle DE VILLEDIEU.

Cette jeune fille dont je suis le chaperon !

ERNEST.

Oui... je vous en fais mon compliment... Gustave l'a reconduite chez elle...

SCENE IX.

LES MÊMES, BAPTISTE.

GUSTAVE.

Eh ! non, je n'ai emmené personne !...

HECTOR.

Ah ! Gustave !

GUSTAVE.

Elle n'est pas chez elle !... elle doit être ici !

ERNEST.

Il se pourrait... elle est restée !...

Mlle DE VILLEDIEU.

Mais où ?...

HECTOR, *à Baptiste qui passe avec un plateau.*

Eh ! dis donc, toi... cette jeune fille... Mlle Léonie... l'élève de mademoiselle...

Mlle DE VILLEDIEU.

Je ne fais pas d'élèves, monsieur !...

ERNEST.

Sais-tu...

BAPTISTE.

Chut, monsieur...

TOUS.

Hein !...

ERNEST.

Mais enfin, où est-elle... parle...

BAPTISTE.

Chut ! il m'a bien défendu de le dire...

HECTOR.

Qui ?...

BAPTISTE.

Eh bien !... le parrain de monsieur...

HECTOR.

Le vieux !

GUSTAVE.

M. de Fonblanche!

Mlle DE VILLEDIEU.

Stanislas !

ERNEST.

Il t'a défendu de dire... quoi?... (*Le secouant.*) Parleras-tu ?...

BAPTISTE.

Dame! monsieur... que cette jeune fille est.... dans son appartement, chez lui.

ENSEMBLE.

HECTOR.

Chez lui !

GUSTAVE.

Chez lui!

Mlle DE VILLEDIEU.

Chez lui !

ERNEST.

Messieurs, vous supposeriez que mon parrain...

HECTOR.

Eh bien! tant mieux!... j'aurai ma revanche... je le livrerai à la risée de tout le monde...

ERNEST.

Hector!

GUSTAVE.

Tu feras bien.

Mlle DE VILLEDIEU.

Messieurs! messieurs!... lui... ça le regarde... mais, Léonie... je réponds de la vertu de cette jeune fille comme de la mienne!

HECTOR.

Oh! alors...

Mlle DE VILLEDIEU.

Monsieur a dit ?...

HECTOR.

Oh! alors... j'ai dit : oh ! alors!... comme qui dirait... oh! alors!...

Mlle DE VILLEDIEU.

Où est-elle ?... que je la rejoigne!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

BAPTISTE, *allant montrer le côté par où elle est sortie.*
C'est...

HECTOR, *l'arêtant vivement.*

C'est... (*Montrant le côté opposé.*) par ici.

ERNEST.

Mais...

HECTOR, *bas.*

Chut!...

Mlle DE VILLEDIEU.

Merci!... Pauvre colombe! je la sauverai... Ah!...
Elle sort en soupirant.

HECTOR, *vivement à Baptiste.*

Et toi... suis la vieille... égare-la... renferme-la... mais qu'elle ne revienne pas !

BAPTISTE.

Oui, monsieur!... (*Il la suit.*)

GUSTAVE.

Bravo!... je ne sais pas ce que tu veux faire... mais bravo...

ERNEST.

Quel est ton projet?...

HECTOR.

Tu ne comprends pas... ton vieux scélérat de parrain va...

GUSTAVE.

Chut! le voici.

AIR *de la Loi Salique.*

HECTOR.

J'ai mon plan de vengeance.
Silence ! (bis.)
On peut ici, je pense,
Surprendre nos deux
Amoureux !

ERNEST.

Messieurs, de la prudence !
Silence ! (bis.)
Mon pauvre oncle, je pense,
Pour être amoureux,
Est trop vieux !

SCENE X.

LES MÊMES, M. DE FONBLANCHE.

FONBLANCHE.

Eh bien ! eh bien! folle jeunesse, vous laissez la polka emporter ces dames !

GUSTAVE.

Vous ne dansez pas?

FONBLANCHE.

Si fait! la petite St-Luc... elle ne veut pas d'autre danseur que moi !...

HECTOR.

Le fat !... (*Bas aux autres.*) Il rentre chez lui.

ERNEST, *à part.*

Oh ! je ne les quitte pas !

(*Reprise de l'Ensemble.*)

Ils sortent par le fond et ferment les portes.

SCENE XI.

FONBLANCHE, *seul. Il les regarde, et quand il les a vus sortir, il se laisse tomber sur le canapé.*

Ouf!... ce que c'est que d'être longtemps sans exercer... on se rouille! cesdiables de jambes!... (*Il les agite et fait des entrechats en les élevant.*) Ça aurait de la peine à battre des six... huit !... Ce n'est pas comme le cœur... il rajeunit !... le champagne, les jolies femmes, la musique, tout ça lui a rendu de la chaleur... il se réveille... le vieux !... (*Se levant.*) Et, ma foi !... hé! hé!... tiens !... on ne sait pas ce qui peut arriver !...

SCENE XII.

FONBLANCHE, LÉONIE.

LÉONIE.

Mon Dieu ! il ne vient pas... et j'ai peur...

FONBLANCHE.

Eh ! mais... la petite...

LÉONIE.

Ah!... c'est vous, monsieur...

FONBLANCHE.

J'oubliais...

LÉONIE.

J'attendais...

FONBLANCHE.

Pardon, ma belle petite... je suis désolé de vous avoir fait attendre... c'est de mon âge... Ah! autrefois, je n'étais jamais en retard... au contraire...

LÉONIE.

J'ai eu tort de rester peut-être... mais, me séparer de vous ainsi... oh! non...

FONBLANCHE, *à part.*

Elle vous a dit ça avec un petit air... (*Haut.*) M[lle] de Villedieu vous a parlé de moi... c'est à elle que je dois votre confiance...

LÉONIE.

Oh! non... cette confiance, je l'ai eue de moi-même... vous paraissez si bon... et j'ai pour vous...

Elle s'arrête et baisse les yeux.

FONBLANCHE, *à part.*

Eh bien! ça se dessine franchement... (*Haut.*) Vous avez pour moi... des sentimens?...

LÉONIE.

Que je tiens d'une personne... qui vous aimait...

FONBLANCHE.

Ah! je disais bien, de M[lle] de Villedieu!...

LÉONIE.

Non... de ma mère...

FONBLANCHE, *à part.*

Ah! bah!... ça change de physionomie!...

LÉONIE.

De ma pauvre mère, qui me disait avant de me quitter pour toujours : Mon enfant, je vais te laisser seule au monde, sans appui, sans ressources... mais je prie Dieu qu'il conduise sur ta route un homme... qui est notre seul ami sur la terre... M. le comte de Fonblanche.

FONBLANCHE.

Moi!... (*A part.*) Eh! mais... je n'ose la regarder!... ce que c'est d'avoir été mauvais sujet!... Un honnête homme pourrait se dire : Je n'ai jamais trompé per-

sonne!... Est-ce que... (*Il la regarde au moment où elle tire une lettre de son sein qu'elle lui tend.*) Une lettre!...

LÉONIE.

La reconnaissez-vous, monsieur ?...

FONBLANCHE.

Moi.. non... ah! mon écriture... (*Lisant.*) « Madame, « je sais votre malheur... plus qu'un autre je le dé- « plore... » (*Poussant un cri.*) Ah!... c'est... Pardon, votre mère... c'est à elle...

LÉONIE.

Que cette lettre a été écrite... (*La lettre lui échappe.*) quand elle a perdu son père...

FONBLANCHE.

Votre... c'était!... (*A part.*) Son père que j'ai tué!

LÉONIE *se met à genoux, ramasse la lettre et achève de la lire.*

« Mon nom vous est inconnu... et pourtant c'est celui « d'un ami à qui votre infortune peut confier ses se- « crets... si jamais vous avez besoin d'un appui... n'ou- « bliez pas...

FONBLANCHE, *la relevant, et achevant d'une voix émue.*

« Que je suis votre débiteur... et que ma richesse est « votre bien... »

LÉONIE.

Vous vous rappelez...

FONBLANCHE.

Tout!... et... votre père...

LÉONIE.

Je venais de naître... quand il fut tué en duel au sortir d'un bal par un infâme...

FONBLANCHE, *vivement.*

Mademoiselle!... (*Se reprenant.*) Par qui? vous savez!...

LÉONIE.

Je l'ignore... ma mère ne l'a jamais su... et pourtant ce coup affreux, lui enlevait avec mon père, son seul appui, sa seule fortune... La douleur et la misère entrèrent à-la-fois dans sa maison... Elle travailla pour m'élever... pour me rendre digne du nom que je por-

tais... Bien souvent elle voulut s'adresser à l'homme généreux qui lui avait écrit cette lettre... mais elle n'osait pas!... Moi aussi, monsieur, j'ai eu du courage, le travail m'a suffi!... moi, sans famille...

AIR *d'Aristippe.*

LÉONIE.

Ah! dans ce monde où je n'ai plus personne,
Soyez mon guide et mon soutien.
A chaque pas le danger m'environne,
Défendez-moi... l'honneur est mon seul bien!

FONBLANCHE.

Pauvre enfant!... seule sur la terre,
Vous protéger est un devoir si doux!
C'est un ami qu'il vous faut.

LÉONIE.

C'est un père!
(Mouvement de Fonblanche.)
Et je venais le chercher près de vous.

FONBLANCHE, *à part.*

Oh! qu'elle ne sache pas... qu'elle ne sache jamais... elle me maudirait!

LÉONIE.

Vous détournez les yeux... me serais-je trompée?...

FONBLANCHE.

Oh! non... mon enfant!... si vous saviez quelle émotion... votre confiance...

LÉONIE, *se jetant dans ses bras.*

Ah! monsieur!...

Les portes du fond s'ouvrent et tout le monde parait dans le salon.

SCENE XIII.

LES MÊMES, ERNEST, HECTOR, GUSTAVE, Mlle DE VILLEDIEU, Mme DE SAINT-LUC, CABRION.

HECTOR, *au fond.*

Oh!... silence!...

FONBLANCHE, *sans les voir.*

Oui, ma fille!... dans mes bras!...

LÉONIE.

Que je suis heureuse!... Je savais bien... (*Les apercevant.*) Ah!...

FONBLANCHE.

Messieurs!...

HECTOR.

Ne faites pas attention!... ne vous dérangez pas!...

FONBLANCHE, *courant à eux.*

Oh! venez, venez tous... et soyez témoins de mon bonheur!...

HECTOR.

Ah! bah!... c'est renversant!... (*On rit.*)

ERNEST.

Mon parrain!...

GUSTAVE.

Permettez, cette jeune fille...

FONBLANCHE.

Cette jeune fille est un ange!

Mme DE St-LUC.

Et vous un démon!...

FONBLANCHE.

Hein?...

Mlle DE VILLEDIEU, *à demi-voix.*

Stanislas!... c'est bien léger!...

FONBLANCHE.

Plaît-il?...

HECTOR.

Nous ne vous demandons pas...

FONBLANCHE.

Quoi donc?... la fin de cette histoire de l'Opéra que je n'ai pu encore achever... Vous savez cette pauvre veuve à qui j'avais écrit... après son malheur... pour lui offrir des consolations, un appui... dont elle avait grand besoin!... Eh bien! elle a laissé ma lettre pour tout héritage à sa fille... à Léonie... qui est venue ici pour me la rapporter... toute émue de retrouver dans celui qui l'invitait à venir dans cette maison... le vieil ami de sa famille!

HECTOR, *bas.*

Elle ne sait donc pas...

FONBLANCHE, *vivement.*

Elle sait... que ma fortune est son bien... que les derniers jours de ma vie seront consacrés à la rendre heureuse... et que pour commencer... puisqu'elle est d'âge de choisir un mari... c'est moi...

TOUS.

Vous !...

Mme DE St-LUC.

Il a dit...

HECTOR, *à part.*

Ce serait drôle !...

FONBLANCHE.

Moi qui veux la marier, la doter... Nous avons deux amoureux... M. Gustave a osé l'inviter à venir à cette réunion pour se rapprocher d'elle...et Ernest, mon parent, mon filleul, qui l'aimait... de loin... (*Il le fait passer.*) Eh bien ! Léonie... ma fille... faites un heureux... choisissez !... (*Elle baisse les yeux.*) Vous êtes libre !...

GUSTAVE, *bas.*

Elle m'a regardé !... (*Léonie tend la main à Ernest.*)

ERNEST.

Mademoiselle !...

GUSTAVE.

Ah ! bah !...

FONBLANCHE.

Bien choisi, mon enfant !... Toi, Ernest, avec mon nom... qui est le tien... porte-lui toute ma fortune, qui dès aujourd'hui est la sienne... la vôtre !...

Mme DE St-LUC, *s'éloignant de lui.*

Il leur donne tout ! ah ! fi !

Mlle DE VILLEDIEU, *lui serrant la main.*

Et moi qui a pu croire !...

HECTOR.

Ah ! ça, vous avez l'air d'être un brave homme...

FONBLANCHE.

Je le crois à présent !...

HECTOR.

Et depuis tantôt vous êtes acharné après moi pour me victimer...

FONBLANCHE.

Oh! rien... une revanche!... (*Il tire de sa poche la lettre écrite au premier acte par Hector à Ernest.*) Connaissez-vous çà?

HECTOR, *lisant.*

« Mon cher ami, puisque ta vieille momie de par-
« rain... est arrivée... »

FONBLANCHE.

Et le post-scriptum...

HECTOR, *lisant.*

« Ne parle pas de ma femme... »

Mme DE St-LUC.

Quoi?...

HECTOR.

Rien... (*A part.*) Compris! je respire!... je pars...

FONBLANCHE.

Et une autre fois, ne vous moquez pas trop de ces vieilles momies... qui ont commencé par être de jeunes étourdis comme vous.

AIR *de Téniers.*

Oui, comme moi, vous vieillirez... peut-être,
Cédant la place à de nouveaux venus,
Il vous faudra voir aussi disparaître
Tous vos beaux jours qui ne reviendront plus!...
Ah! puissiez-vous y songer sans reproche!...
C'est un bonheur bien rare, je le voi!
Tâchez du moins, quand le départ approche,
De réparer vos fautes... comme moi!

TOUS, *l'entourant.*

Mon bon parrain! brave homme!

FONBLANCHE.

Sur ce, jeunes gens, du plaisir, de la gaîté, de la folie! c'est de votre âge... quant au vieux lion qui s'était réveillé... et pour cause!... la journée a été rude pour lui... Il vous demande la permission d'aller se coucher.

Archives - Archief
DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

14me ANNÉE.

un Homme de Bien.
la Gloire et le Pot au Feu.
le Fidèle Berger.
la Loi Salique.
la Fille à Nicolas.
un Nuage au Ciel.
une Expiation.
la Mère de Famille.
le Mousse.
Diogène.
Georges et Maurice.
l'Étoile de Séville.
les Dieux de l'Olympe à Paris.
Michel Brémond.
un Mari qui se dérange.
Geneviève.
la Chasse aux Fripons.
Mort civilement.
Paris au Bal.
Géntil-Bernard.
la Femme Electrique.
une Nuit au Louvre.
les Frères Dondaine.
Juanita Volte Face.
David, opéra.
le Bon Garçon.
l'Inventeur de la Poudre.
un Roman Comique.
la Famille Poisson.
Antigone.
le Gant et l'Eventail.
l'Ame en Peine.
les Spéculateurs.
le Docteur Noir (7 actes.)
un Domestique pour tou[t] faire.
Clarisse Harlowe.
le Châle Bleu.
Mme de Tencin.
Place Ventadour.
Echec et Mat.
le Bonhomme Richard.
un Cœur de Grand'mère.
le Trompette de M. le Prince
une Chambre à deux Lits
la Closerie des Gênets.
Nicolas Poulet.
Gibby la Cornemuse.
l'Univers et la Maison.
la Xacarilla.
la Esméralda.

15me ANNÉE.

la Protégée sans le savoir
Robert Bruce.
une Dame Patronesse.
le Nœud Gordien.
Agnès de Méranie.
Henriette d'Entragues.
Ne Touchez pas à la Reine.
trois Rois, trois Dames.
Maître Jean.
Irène ou le Magnétisme.
En Carnaval.
la Reine Margot.
les Aventures de Mignonet.
l'Enfant de l'Amour.
Alceste.
Palma.
d'Aranda.